

N° 2023/1

ASG

GeoAgenda

Santé mentale et géographie

Geographie und Geistige
Gesundheit



FOCUS / FOKUS

4

Géographies de la santé mentale : du rapport entre environnement et santé mentale

6

Interview: Se rétablir d'une psychose *dans et par* la ville.

10

Di città, salute mentale, spazi verdi e incontri

12

Re-p(a)anser les espaces de soin psychiatrique

14

Le maintien à domicile des personnes vivant avec des troubles cognitifs : une fausse bonne idée ?

18

Vers un urbanisme sensible

AUTRES CONTRIBUTIONS / ANDERE BEITRÄGE

22

Institutions culturelles : actrices de la transition écologique ?

26

Projet «GeoDigIT»: Digitale Medienkompetenzen in der Geografieausbildung an der PH Zürich

30

Réinventer le cours d'eau de demain : contribution de la géographie scolaire à l'Éducation à la Durabilité

34

Bilderbuch «Ich entdecke Landschaften» für 9- bis 12-Jährige

ACTUALITÉ / AKTUALITÄT

38

Manifestation
Veranstaltungen

41

Publications
Publikationen

43

Actualité
Aktualität

44

Agenda



Verband Geographie Schweiz
Association Suisse de Géographie
Associazione Svizzera di Geografia



Chère lectrice, cher lecteur

Le premier GeoAgenda de 2023 porte sur la santé mentale en géographie. Notre guest editor Marc Winz introduit le numéro puis propose une interview avec le psychiatre Philippe Conus et le géographe Ola Söderström, qui collaborent sur des projets de recherche visant à mieux comprendre la relation entre villes et psychoses. Puis, l'article de Aurora Ruggeri thématise la question des bienfaits des espaces verts en ville par une approche biosociale. Ensuite, Claire Daugeard présente son étude sur la manière dont l'espace d'une unité psychiatrique impacte le bien-être des patient.e.s et des soignant.e.s. Rebecca Durollet questionne le système de prise en charge des personnes souffrant de troubles cognitifs. Enfin, l'équipe de l'agence (S)CITY de Paris présente son travail, important pour informer les aménagistes de la ville, sur les perceptions sensorielles et la manière dont elles impactent le bien-être des humains.

Dans la rubrique Autres Contributions, l'article de Julie Grieshaber porte sur la question à savoir si les institutions culturelles, notamment le théâtre, peuvent contribuer à la transition écologique. Puis trois articles sont consacrés à la didactique et l'enseignement de la géographie. Celui de Monika Reuschenbach, Tobias Schifferle et Pascal Tschudi présentent le projet de recherche GeoDigIT qui étudie comment les compétences digitales peuvent être encouragées dans la formation en géographie des élèves du secondaire. Anne-Sophie Gavin propose un article sur la contribution de la géographie scolaire à l'Éducation à la Durabilité, à travers le cas du cours d'eau. Finalement, Karin Huser, Alain Pache et Roger Keller offrent un aperçu d'un projet de recherche-développement bilingue intitulé « Je découvre des paysages ».

Bonne lecture !
Isabelle Schoepfer

Liebe Leserin, lieber Leser

Die erste GeoAgenda des Jahres 2023 befasst sich mit dem Thema «Psychische Gesundheit in der Geographie». Unser Guest Editor Marc Winz führt die Ausgabe ein, und bietet anschliessend ein Interview mit dem Psychiater Philippe Conus und dem Geographen Ola Söderström, die gemeinsam an Forschungsprojekten arbeiten, um die Beziehung zwischen Städten und Psychosen zu verstehen. Danach thematisiert der Artikel von Aurora Ruggeri die Frage der Vorteile von Grünflächen in Städten, durch einen biosozialen Ansatz. Dann stellt Claire Daugeard ihre Studie vor, in der sie untersucht, wie sich der Raum einer Psychiatrie auf das Wohlbefinden von Patienten und Patientinnen sowie auf das Pflegepersonal auswirkt. Rebecca Durollet hinterfragt das System der Betreuung von Menschen mit kognitiven Beeinträchtigungen. Schliesslich stellt das Team des Büros (S)CITY aus Paris seine für die Information von Stadtplanern und Stadtplanerinnen wichtige Arbeit über Sinneswahrnehmungen und deren Auswirkungen auf das menschliche Wohlbefinden vor.

In der Rubrik Andere Beiträge befasst sich Julie Grieshaber in ihrem Artikel mit der Frage, ob kulturelle Institutionen, insbesondere das Theater, zum ökologischen Wandel beitragen können. Anschliessend widmen sich drei Artikel der Didaktik und dem Unterricht der Geographie. Monika Reuschenbach, Tobias Schifferle und Pascal Tschudi stellen das Forschungsprojekt GeoDigIT vor, das untersucht, wie digitale Medienkompetenzen in der Geografieausbildung von Sekundarschülern und Schülerinnen gefördert werden können. Anne-Sophie Gavin präsentiert einen Artikel über den Beitrag der Schulgeographie zur Bildung für Nachhaltigkeit, am Beispiel der Wasserläufe. Schliesslich bieten Karin Huser, Alain Pache und Roger Keller einen Überblick über ein zweisprachiges Forschungs- und Entwicklungsprojekt mit dem Titel «Ich entdecke Landschaften».

Viel Spaß beim Lesen
Isabelle Schoepfer

Géographies de la santé mentale : du rapport entre environnement et santé mentale

La santé mentale a sa géographie propre, et ce sous deux acceptions. D'une part les troubles mentaux ne sont pas répartis de manière uniforme sur nos territoires. D'autre part, il y a depuis le milieu du XX^{ème} siècle, une lignée de travaux en géographie qui s'intéressent spécifiquement aux questions de santé mentale.

Écrit par
Marc Winz

L'idée selon laquelle l'environnement, le contexte, le milieu ou le lieu sont importants pour des questions de santé n'est pas nouvelle. L'ouvrage *On Airs, Waters, Places* de Hippocrate – le père de la médecine moderne – est souvent considéré comme l'une des premières tentatives de lier la santé et la maladie à des facteurs environnementaux physiques et sociaux. Si Hippocrate s'intéressait déjà aux Cités-États grecques, aujourd'hui, les différences entre espaces ruraux et espaces urbains semblent structurer de façon importante les disparités spatiales en matière de santé mentale. Néanmoins, tant les environnements urbains que ruraux sont des milieux polarisés en ce qui concerne la santé mentale : ils sont à la fois associés à des effets positifs et négatifs.

Historiquement, les premières études géographiques sur la santé mentale s'intéressaient à la répartition spatiale des services de soins ainsi que de

Santé mentale

Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), la santé mentale est un « état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel, de faire face aux difficultés normales de la vie, de travailler avec succès et de manière productive, et d'être en mesure d'apporter une contribution à la communauté », et qui ne se définit pas uniquement par l'absence de trouble mental

leurs usagers. La rigueur quantitative de ces études a permis de décrire les schémas spatiaux de la distribution de la santé mentale, dans les villes entre autres. Les travaux se sont ensuite beaucoup penchés sur les politiques de gestion et de prise en charge des personnes souffrant de troubles mentaux, notamment dans le contexte de la fermeture progressive des grandes institutions psychiatriques. Puis, en se fondant sur des approches plus qualitatives et interprétatives, la géographie de la santé mentale a commencé à explorer les expériences des personnes vivant avec un trouble psychique en s'intéressant notamment à des questions de différence et d'identité, en se focalisant sur l'enchevêtrement de ces questions avec les espaces de la vie quotidienne. Aujourd'hui, les géographes, en s'associant avec d'autres disciplines, continuent d'interroger, explorer et déconstruire les liens complexes entre espaces et santé mentale à ces différentes échelles, comme le montrent les contributions qui composent ce dossier.

Ainsi Prof. Philippe Conus et Prof. Ola Söderström nous racontent la collaboration étroite entre un psychiatre et un géographe cherchant à mieux comprendre la relation entre villes et psychoses. Aurora Ruggeri se penche sur les bienfaits des espaces verts en ville par une approche biosociale. Claire Daugeard nous éclaire sur son étude visant à comprendre la manière dont les espaces de vie et de soins d'une unité psychiatrique impactent le bien-être et la santé mentale des patient-e-s et des soignant-e-s. Rebecca Durrollet questionne le système de prise en charge des

Disparités rurales et urbaines en regard de la santé mentale

Le fait de vivre en milieu urbain est associé à un risque réduit de suicide, tout comme à un risque réduit de développer une forme de démence ou des troubles cognitifs, lorsqu'on le compare aux milieux ruraux. En outre, il est généralement admis que les villes offrent un meilleur accès aux services de santé mentale, ce qui devrait contribuer à améliorer le bien-être des populations urbaines. Pourtant, ce n'est pas systématiquement le cas. Ainsi, le risque de développer des troubles anxieux, des troubles de l'humeur ou une psychose est plus élevé pour des populations urbaines.



Vektorista / iStock

personnes souffrant de troubles cognitifs. Et finalement, l'équipe de l'agence (S)CITY de Paris partage son travail de compréhension des mécanismes façonnant nos perceptions sensorielles et la manière dont ils impactent le bien-être, dans le but d'informer des actions d'aménagements urbains.



Marc Winz est titulaire d'un doctorat en géographie de l'Université de Neuchâtel, où il exerce en tant que chargé de cours. Il est également chercheur postdoctoral sur le projet de recherche *Urban remediation in early psychosis: a living lab to emplace recovery in the city* soutenu par le Fonds national suisse pour la recherche, mené conjointement par le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) et l'Université de Neuchâtel.

Psychose

La psychose est un état dans lequel les émotions et les pensées sont affectées de telle sorte que l'on perd le contact avec la réalité. Un épisode psychotique est souvent, mais pas nécessairement, accompagné d'une série d'hallucinations (comme voir ou entendre des choses que les autres ne voient pas) et/ou de pensées délirantes (fausses croyances). Plutôt qu'un trouble, la psychose désigne un symptôme, qui peut être déclenché par diverses causes. Les différents diagnostics entrent dans le cadre de la psychose, généralement classés en psychoses affectives et non affectives. La première désigne les formes de psychose caractérisées par une grave perturbation de l'humeur, Les secondes font référence aux troubles du spectre de la schizophrénie.

Interview

Se rétablir d'une psychose dans et par la ville.

Propos recueillis par
Marc Winz

Depuis huit ans des psychiatres du Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) et des géographes de l'Université de Neuchâtel travaillent ensemble pour mieux comprendre la relation entre les espaces urbains et les psychoses.

Après un premier projet interdisciplinaire soutenu par le Fonds national Suisse pour la recherche (FNS) qui visait à mieux comprendre la nature du stress urbain chez les jeunes patient-e-s présentant une psychose, l'ambition de cette collaboration est aujourd'hui de développer et promouvoir un plan de santé mentale urbain à Lausanne, à travers un second projet financé par le FNS.

Nous avons rencontré les initiateurs de cette coopération inédite, les Prof. Philippe Conus, chef du Service de psychiatrie générale du CHUV et Ola Söderström, professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université de Neuchâtel.

A quand remonte votre rencontre ? Et comment est née votre collaboration ?

Philippe Conus : Il me semble qu'on s'était retrouvé lors d'une remise de prix pour un mémoire de psychiatre. Dag Söderström (NDLR : le frère d'Ola Söderström, lui-même psychiatre) était là et on s'est croisé à ce moment-là. Et puis on a commencé à parler de ce qu'on faisait ; psychiatrie, géographie. Puis on a dérivé un petit peu sur le rôle de la ville dans les questions de la santé mentale.

Ola Söderström : Oui. 2016 ou 2015 je pense. Donc il y a l'occasion de l'événement. Il y a, je pense, aussi des intérêts mutuels pour la question de l'autre. C'est-à-dire que dans ce que je fais depuis toujours je crois, il y a la question de l'inclusion. Il y a la question du droit à la ville, la question de comment on produit la ville, et pour qui ? La question de groupes spécifiques, comme des personnes qui vivent avec des difficultés psychiques, m'intéresse. Et donc la question de

comment on crée une ville, comment est-ce qu'on lui donne une forme, une ergonomie pour ces personnes, ça m'intéresse. Et j'y étais sensible, comme le disait Philippe, à travers mon frère, Dag. Il me disait : « Il faut que tu parles à Philippe ! Si tu veux monter quelque chose, alors il faut le faire avec lui ».

Comment, au fond, s'est concrétisée cette envie ?

Ola Söderström : Je crois que l'on pense l'un et l'autre facilement en termes de projets de recherche. Parce qu'il faut un projet, sinon tu peux discuter longtemps, tu peux faire des séminaires etc., et ça peut être très intéressant, mais on a besoin d'avoir du matériel empirique pour dire quelque chose qui soit fondé. Moi, j'étais déjà au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) et Philippe y a souvent déposé des projets donc l'idée était d'en monter un ensemble sur cette question commune, soit le rapport qu'il y a entre le fait de vivre en ville et le développement d'une psychose, qui est une zone de contact entre psychiatrie et géographie.

Philippe Conus : J'avais connaissance de ce rapport entre ville et psychose, mais je pense que l'énergie de monter un projet est plus venue d'Ola (rires). Ce n'était pas du tout un sujet sur lequel j'étais en train de travailler, mais moi, j'ai directe-



Philippe Conus, Photo: Lucas Vuitel

ment pensé sur un mode médical. Je ne connaissais pas vraiment l'approche de la géographie ou des sciences humaines. J'étais intéressé par l'idée de savoir si on arrive, en étudiant des patients qui viennent de développer une psychose, à explorer ces mécanismes qui font qu'on développe plus de psychoses si on a été élevé dans une ville.

Ola Söderström : Il y a aussi pour moi, plus généralement, un intérêt pour l'interdisciplinarité. Et là, il y a un enjeu. La psychose, sa compréhension, comme beaucoup d'autres phénomènes, est limitée par des obstacles qui sont liés aux frontières disciplinaires. On a longtemps pensé l'environnement et ce qui se passe à l'intérieur des têtes comme étant deux choses séparées. Au fond, dans la période d'après-guerre, la psychiatrie s'est spécialisée dans une approche autour de la personne et du corps, alors que la géographie a pensé que ces questions n'étaient pas les siennes et qu'elle devait s'intéresser à ce qui est en-dehors du corps. Pourtant, le rapport entre les deux était évident jusque dans les années 1950 et on recommence à le trouver évident aujourd'hui, après une grande période de séparation entre les sciences de la vie et les sciences sociales. J'ai toujours été intéressé à tenter de sortir de ces silos dans lesquels les spécialités disciplinaires nous enferment. Il y avait donc pour moi cet intérêt d'être un peu créatif et original en sortant de cette logique et en regardant ce qui circule entre l'environnement et ce qui se passe à l'intérieur des têtes.

Quelles sont les grosses difficultés lorsqu'on fait converger ces deux disciplines dans un projet de recherche commun ?

Philippe Conus : Je pense qu'on a beaucoup progressé dans notre compréhension mutuelle des deux champs au fur et à mesure de la collaboration. J'étais dans un modèle de recherche médicale où on est centré sur le sujet, avec l'idée de trouver des moyens pour les patients de s'adapter plutôt que de s'intéresser au contexte. Et durant le projet, j'ai petit à petit commencé à comprendre comment Ola pensait les choses. Et d'ailleurs, la rédaction du deuxième projet a été très riche, parce que ça m'a vraiment fait sortir d'une lecture où on essaie de rééquiper les patients pour faire face à quelque chose, en se disant qu'il faut aussi demander au milieu de s'adapter aux besoins de la personne.

Ola Söderström : Pour moi, ce qui est intéressant dans ces difficultés c'est de rester avec la difficulté. Il y a certes plein de passerelles, mais disons que globalement, les sciences humaines et sociales et la médecine ont leurs particularités propres. L'interdisciplinarité doit garder ces différences. C'est là que c'est créatif et que la tension crée quelque chose. Si on regarde les papiers qu'on a écrits, on a fait cohabiter nos différentes



Ola Söderström, Photo: Lucas Vuitel

démarches. Et ça, c'est ce que notre ami Jörg Niewöhner appelle la co-collaboration, c'est-à-dire qu'on crée un laboratoire ensemble, mais on ne fait pas tout à fait la même chose, on ne fait pas les mêmes manipulations. C'est parce qu'il y a des choses qu'on fait en commun - on a les mêmes questions, on travaille en équipe, mais pas forcément avec les mêmes méthodes - qu'on arrive à quelque chose d'intéressant.

« J'ai bien aimé le titre de notre premier article, 'Unpacking the city', qui traduit vraiment ce qu'on a fait, et que je n'aurais pas su faire seul. »

Philippe Conus

Vous pouvez préciser un peu? Concrètement, vous avez mené deux projets de recherches soutenus par le Fonds National Suisse pour la recherche, un premier qui est terminé et un deuxième qui s'amorce...

Ola Söderström : Avec le premier projet, l'idée c'était vraiment d'essayer de comprendre le stress urbain, les difficultés mais aussi les moments de répit du point de vue des patients et de leur expérience au quotidien, parce que ce n'est pas quelque chose qui existe beaucoup dans la littérature. Cela a permis par exemple de dire :



Vue Flon, Photo: Lucas Vuitel

au fond la densité, qu'est-ce que c'est ? On voit que la densité est un facteur de stress, oui, mais pas forcément dans toutes les situations et pas forcément pour toutes les personnes. Il y a donc des éléments relatifs à la densité, au regard et au contact physique avec d'autres citoyens, des stimulations sensorielles par exemple. En partant du point de vue des patients, on a pu explorer des éléments concrets et nuancés autour de la question du stress urbain qui, par ailleurs, est éclairé de façon très subtile aussi par de l'épidémiologie spatiale traditionnelle. Ça, c'était le premier projet.

« J'ai toujours été intéressé à tenter de sortir de ces silos dans lesquels les spécialités disciplinaires nous enferment »

Ola Söderström

Philippe Conus : J'étais parti, peut-être un peu naïvement, en me disant : on va trouver les mécanismes qui lient la ville à la psychose. Mais ensuite, l'idée de se focaliser sur le vécu des patients, le vécu du stress, puis d'essayer de déplier cette question, est venue sous l'impulsion d'Ola. J'ai bien aimé le titre de notre premier article, 'Unpacking the city', qui traduit vraiment ce qu'on a fait, et que je n'aurais pas su faire seul. Enfin, avoir eu ce regard autre que médical, ça nous a sorti de l'épidémiologie pour s'arrêter et regarder vraiment ce qui constitue le stress urbain dont tout le monde parle dans les articles médicaux, mais que personne ne décrit et que personne ne définit vraiment du point de vue du vécu des patients. Ça a été vraiment fondamental, parce que ça a ouvert des questions nouvelles pour nous ; quels sont les lieux stressants et les lieux de répit ? Et surtout, comment est-ce qu'on pourrait peut-être adapter ces espaces pour diminuer le stress et créer plus de lieux de répit pour les patients, et finalement moduler la ville plutôt que de simplement aider les patients à faire face à un élément auquel ils ne devraient pas avoir à faire face.

Ola Söderström : On voyait bien qu'il y avait des pistes pour des applications pratiques dans ce premier projet. L'idée est de dire : comment est-ce qu'on peut réduire les difficultés que représente la ville pour les patients ? Parce qu'une des découvertes est qu'il peut y avoir un effet de répulsion, d'évitement de la ville chez les personnes qui ont développé une psychose. D'où ce deuxième projet qui est une recherche appliquée et qui vise à tester des interventions dans un environnement spécifique pour voir quel effet ça peut avoir sur les personnes, sur leur trajectoire de rétablissement et ensuite de voir dans quelle mesure on peut généraliser cela et faire un plan de santé mentale à l'échelle de la ville, qui est un instrument qui n'existe pas en Suisse.

Et comment on établit un plan de santé mentale pour une ville en Suisse ?

Ola Söderström : Si on savait ! (rires)

Philippe Conus : Il semble en tous les cas que l'échelle de la ville, pour commencer, soit le périmètre réaliste et la bonne stratégie. En Suisse, tout ce que j'ai essayé modestement d'implanter ou développer à l'échelle nationale a été difficile, voire impossible.

Ola Söderström : Oui, au niveau des villes il y a une proximité au problème, mais aussi aux ressources, par exemple en termes de logement. Pour nous, cela passe d'abord par une démarche participative, c'est-à-dire qu'on ne peut et ne doit plus faire de projet pour les personnes qui vivent avec un diagnostic de santé mentale sans elles. Donc on définit la démarche d'intervention avec elles pour que ce soit au plus près de leurs besoins et de leurs savoirs. On le fait aussi le plus

possible ensuite avec des acteurs locaux qui peuvent tirer des ficelles, qui ont des ressources et des leviers.

Ce sont vraiment deux étapes d'élaboration du plan, qui passe d'abord par le travail participatif, avec les premiers intéressés, les patients, et toutes les personnes qui ont des connaissances sur la question, comme par exemple les case managers. L'espoir que j'ai, c'est que ce travail de repérage avec les patients de ce qui fait du bien et ce qui ne fait pas du bien va nous permettre d'identifier les acteurs pertinents. Et puis s'associer ensuite avec ces acteurs. Et là il faut bien évidemment parvenir à les intéresser, les motiver, pour réaliser des choses très concrètes.¹

Avec ce qui vient d'être dit, on comprend bien que vous avez besoin de données empiriques qui proviennent des premières personnes concernées pour planifier et concevoir cette ville de demain, mais selon vous, à quoi pourrait-elle ressembler ?

Philippe Conus : On arrive à une question qu'on a souvent essayé d'aborder avec un succès assez modeste, qui est la question de l'inclusion et de la déstigmatisation. La ville idéale, c'est une ville où les gens sont conscients qu'il y a des gens qui fonctionnent différemment, qui ont des difficultés avec certaines choses. Et donc que les gens soient informés et fassent ce qu'il faut pour que chacun s'y sente bien, en plus d'aménager des maisons et des voies, de diminuer le flux des voitures, le bruit. Donc une ville plus inclusive.

Ola Söderström : Un des enjeux, c'est de faire de la question de la santé mentale une question plus partagée, c'est-à-dire qui ne repose pas uniquement sur les épaules des personnes qui sont payées pour ça, comme les services spécialisés, ou sur les proches aidants. C'est une question qu'on doit sortir de sa spécialité, faire en sorte que tout le monde se sente un petit peu responsable. Et il faut diffuser la connaissance, puisque ça participe à déstigmatiser. Donc pour moi, l'inclusivité c'est vraiment l'objectif, ça passe par une sensibilisation des personnes mais aussi des lieux.

On en revient à la question du droit à la ville que l'on évoquait en début d'entretien...

Philippe Conus : Par un chemin assez détourné, on travaille à une meilleure intégration des patients et un rétablissement qui n'implique pas seulement les efforts qu'eux vont devoir faire, et que les psychiatres ou autres services de soins vont soutenir, mais qui va être aussi l'effort de

tous et de la ville, pour qu'ils aient le droit d'exister dans cette ville.

Ola Söderström : Et là, les travaux sur le handicap physique sont intéressants, parce qu'ils ont permis de montrer qu'il y a une sorte de modèle ou de norme implicite dans l'aménagement des villes, qui sont finalement faites pour des valides. Et c'est la même chose pour la santé mentale : les villes sont adaptées à quelqu'un qui va parfaitement bien. Or il y a de plus en plus de gens qui ne vont pas bien, donc il faut qu'on change les façons de produire les villes et qu'on agisse à la source. Il faudrait que la ville soit produite dès le départ de manière plus inclusive.

Quelles priorités de santé mentale dans les villes ?

Ces dernières années, la santé mentale a été inscrite à l'ordre du jour des politiques urbaines, de manière locale et globale. Le réseau Cities Thrive est une coalition internationale de plus de 200 membres, qui cherche à promouvoir la santé mentale par la prévention, la sensibilisation et la réduction de la stigmatisation, la détection précoce des troubles, le développement de réseaux de soutien et la participation à la conception et à la planification urbaine. La plateforme mondiale citiesRISE, vise à promouvoir une réforme du système de soins menée par les jeunes, par l'identification continue des besoins des jeunes en matière de santé mentale et la réponse à ces besoins.

En dehors de ces réseaux internationaux, se développent également des mesures et interventions locales. Par exemple, la ville de Lausanne (CH) cherche à densifier l'offre en espaces verts de la ville, afin que chacun-e ait accès à un espace vert en moins de cinq minutes à pied. Lyon (F), lutte activement contre l'isolement, en favorisant des lieux de rencontre et de création de lien social, comme des jardins partagés ou des ateliers de co-réparation à l'échelle des quartiers. Bordeaux (F) fait des efforts considérables pour réduire les temps de transport afin de limiter l'impact de la pendularité sur le stress quotidien des citoyen-ne-s. Créteil (F) propose d'améliorer la conciliation entre vie de famille et vie professionnelle, notamment en favorisant la création de crèches avec des horaires étendus. Seattle (US) lutte pour combler des lacunes en termes de logement accessibles et propose des tiny house villages, comme mesure de réduction des risques pour les personnes sans abri, en offrant les nécessités essentielles à une vie dans la dignité humaine. À Montréal (CAN), un accord entre le Musée des Beaux-Arts et l'organisme Médecins francophones du Canada permet aux médecins de prescrire des ordonnances de visites au musée à leur patient-e-s souffrant de troubles de santé mentale.

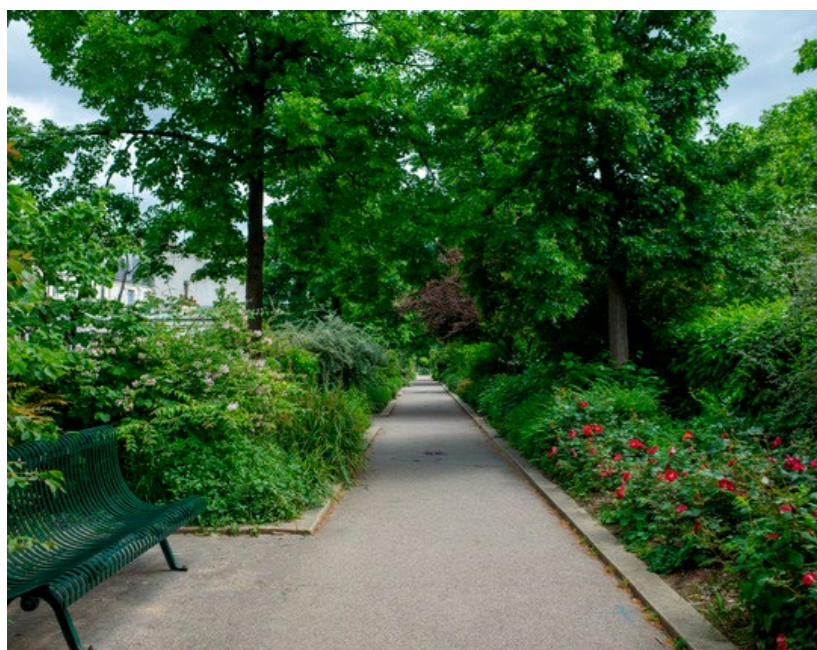
Di città, salute mentale, spazi verdi e incontri

Da discutere :

- ▶ **Gli ambienti urbani hanno un impatto sulla salute mentale delle persone che ci vivono**
- ▶ **Gli spazi verdi urbani portano benefici sulla salute umana, sia fisica che mentale**
- ▶ **Un approccio biosociale può aiutare a capire perché la natura ci fa così bene**

Écrit par
Aurora Ruggeri

Vi sarà già capitato di dover attraversare una piazza di una città riempita di gente, dove tracciare il proprio percorso include dover anticipare i movimenti di persone, cani al guinzaglio, passeggiatori o ancora carrelli della spesa. Oppure, fermi al semaforo di un grande incrocio per attraversare la strada, avete dovuto tenere d'occhio le corsie, le auto, i bus e gli scooter, frastornati dal rumore di clacson e l'odore di gas di scarico. E poi, vi sarà già capitato di varcare la soglia di un parco urbano in una bella giornata di primavera e sentirvi accolti da un'atmosfera di calma, di colori e di profumi.



La Coulée verte di Parigi (Foto: Aurora Ruggeri)

Ambienti urbani e salute mentale

I primi due esempi di vita quotidiana descritti nell'introduzione aiutano ad illustrare che vivere in città può essere anche arduo. Infatti, diversi studi in disparate discipline scientifiche (come l'epidemiologia, la psichiatria ed ancora la geografia), hanno messo in evidenza che vivere e/o crescere in ambienti urbani aumenta il rischio di sviluppare problemi di salute mentale, come ad esempio le psicosi. Si può parlare quindi di «stress urbano», le cui componenti però non sono ancora chiaramente identificate. I molteplici fattori che influenzano la creazione di questo «stress urbano» possono essere sia di carattere sociale che fisico, come per esempio il manco di spazi verdi.

Gli spazi verdi in città fan bene!

L'ultimo esempio dell'introduzione richiama invece i diversi effetti benefici che la natura può avere sugli umani. Passare del tempo in spazi verdi, o anche semplicemente osservarli, porta diversi benefici sul piano fisico e psicologico. Specialmente nelle città, gli spazi verdi giocano un ruolo fondamentale per la salute fisica e mentale delle persone. Luoghi come i parchi possono diventare delle nicchie di calma e di ristoro all'interno di ambienti urbani caotici e rumorosi. I meccanismi che spiegherebbero questi effetti positivi sono ancora poco chiari. Vedere degli spazi naturali e farne esperienza ridurrebbe significativamente lo stress, la Stress Reduction Theory propone questa spiegazione. Secondo l'Attention Restoration Theory, la natura richiederebbe un'attenzione involontaria, che non necessita di sforzi a livello cognitivo, questa caratteristica permetterebbe di risanare le nostre risorse cognitive. Infine, l'ipotesi della biofilia sostiene che essendo l'essere umano evoluto all'interno di ambienti naturali, esiste un legame innato ed emozionale con la natura, e per questa ragione, sperimentare degli ambienti naturali aiuterebbe l'umano ad avere una vita più sana e felice. Questi filoni di ricerca appartengono alle scienze della vita e presentano alcuni limiti, le scienze sociali possono aiutare ad approfondire la riflessione.

Un approccio biosociale per l'incontro tra umani e verde urbano

Il termine incontro, in contrapposizione al termine esposizione, permette di evidenziare la relazione che si instaura tra delle entità. Inoltre, pensare in termini biosociali, significa riconoscere che la dimensione sociale e quella biologica del corpo non sono scin-



Un orto comune nel quartiere Le Panier a Marsiglia (Foto: Aurora Ruggeri)

dibili, ma imbrigliate e si influenzano mutualmente. L'approccio biosociale ed il termine incontro permettono di osservare gli esseri umani e le piante come delle entità organiche tra cui avviene uno scambio, che sono in relazione l'una con l'altra.

Le piante comunicano tra di loro, e questo avviene anche tramite il rilascio di sostanze organiche volatili. I terpeni, il più grande gruppo facente parte di queste sostanze volatili, sono rilasciati dalle piante e sono presenti nell'aria che respiriamo. E proprio attraverso il respiro, i terpeni interagiscono con il corpo umano portando ad effetti positivi sul piano fisico e psicologico. Interessanti studi stanno indagando queste sostanze e scoprendo specifiche proprietà antitumorali, antinfiammatorie, antiossidanti, antimicrobiche, antiallergiche e neuro-protettive.

Consigli di lettura:

- ▶ Bister, M., Klausner, M., & Niewöhner, J. (2016). The cosmopolitics of « niching ». Humboldt-Universität zu Berlin. <https://doi.org/10.18452/19373>
- ▶ Hayes-Conroy, A., Kinsey, D., & Hayes-Conroy, J. (2022). Biosocial wellbeing : Conceptualizing relational and expansive well-bodies. *Wellbeing, Space and Society*, 3, 100105
- ▶ McDonald, R., & Beatley, T. (2021). *Biophilic Cities for an Urban Century : Why nature is essential for the success of cities*. Springer International Publishing



La foce del fiume Cassarate e il parco Ciani a Lugano (Foto: Aurora Ruggeri)

Quella descritta qui sopra è una dimensione, biologica, dell'incontro tra spazi verdi e persone, ma l'approccio biosociale permette di interrogare anche la dimensione sociale. Bisogna quindi porre l'attenzione anche all'aspetto politico ed economico dell'accessibilità degli spazi verdi. Le ricerche che trattano di giustizia ambientale sottolineano che esiste un'ineguaglianza rispetto a questo accesso. Nelle città, la presenza di spazi verdi è spesso associata a quartieri di statuto socioeconomico elevato. Oltre a questa dimensione sociale più strutturale, un'attenzione va anche portata alla sfera esperienziale dell'incontro tra persone e spazi verdi. I benefici della natura si traducono anche in esperienze emozionali, affettive, collettive e sensoriali. Questi differenti livelli di analisi saranno trattati nella mia tesi di dottorato. La domanda di ricerca che guiderà il mio progetto si riassume quindi così: Quali sono le condizioni biosociali attraverso le quali gli effetti positivi degli spazi verdi possono essere massimizzati per delle persone che hanno problemi di salute mentale?



Aurora Ruggeri ha svolto i suoi studi universitari in geografia ed etnologia all'Università di Neuchâtel, dove ha cominciato una tesi di dottorato che si interessa ai legami tra salute mentale e spazi verdi urbani. Al di fuori del suo percorso accademico, è volontaria e partecipa a vacanze con persone in situazione di handicap. Sensibile a questioni di inclusione sociale, crede e si implica in ricerche partecipative che mirano a dei cambiamenti tangibili.

Re-p(a)anser les espaces de soin psychiatrique

À débattre :

- ▶ **L'environnement physique des unités psychiatriques influencent le bien-être et la santé mentale des patients et des soignants.**
- ▶ **Une étude approfondie de la perception des espaces de soin et des unités par les patients et les soignants permet d'adapter l'environnement à leurs besoins et à l'évolution du soin psychiatrique.**

Écrit par
Claire Daugeard

De nombreuses études en sciences sociales et humaines démontrent l'influence de nos environnements, sociaux et physiques, sur nos comportements, notre bien-être et notre santé mentale, à l'échelle urbaine et architecturale. Cela est d'autant plus vrai dans le cadre des hôpitaux et des unités psychiatriques dont le dessein est de soigner des personnes atteintes de psychopathologies.

En effet, les personnes admises dans ces services sont particulièrement vulnérables aux influences de l'environnement en raison, non seulement du stress et de l'anxiété que génèrent les troubles psychiques et les situations d'urgences mais aussi des variations perceptives et des différences de traitement sensoriel associées à certaines psychopathologies (Weber et al., 2022). Plusieurs facteurs environnementaux favorisent le processus thérapeutique et le rétablissement des patients au sein des unités hospitalières. Les modèles élaborés par les chercheurs suggèrent qu'une conception des services fondée sur l'évi-



Ateliers "L'architecture soignée soigne", CNP, 2021



Logo Centre Neuchâtois De Psychiatrie

dence-based design, en d'autres termes basé sur des connaissances scientifiques, peut minimiser le stress lié à l'environnement (Ulrich et al., 2018) et aider à concevoir des environnements de soins favorables au bien-être et à la santé mentale.

C'est à ces fins que le Centre Neuchâtois de Psychiatrie a développé un projet de recherche sur l'impact de l'environnement physique, c'est-à-dire les espaces de vie et de soins ainsi que les espaces extérieurs immédiats des unités hospitalières de Préfargier, sur le bien-être et la santé mentale des patients et des soignants. Plusieurs méthodes d'étude ont été mises en place dans le cadre de ce projet. En 2021, le CNP lance de premiers ateliers de travail avec les médecins chefs et infirmières de chaque unité afin de questionner le rôle de l'environnement des unités dans la prise en charge des patients et dans le quotidien et les fonctions des soignants. Ce travail a permis de définir les besoins spatiaux généraux au centre psychiatrique ainsi que les besoins spécifiques à chaque unité. De courtes immersions au sein de chaque unité pour se confronter au quotidien des patients et recueillir le vécu des soignants ont aussi permis d'identifier certaines caractéristiques architecturales bénéfiques ou délétères au bon fonctionnement des unités.

Pour aller plus loin, une étude sur l'impact de l'environnement des unités hospitalières de Préfargier précisera les besoins des patients et du personnel au-delà des fonctions que servent ces unités. Cette étude s'intéressera notamment à des concepts fondamentaux tels que le sentiment de sécurité, la contenance, l'accueil, la stigmatisation, l'autonomie, le sentiment de contrôle, l'inclusion sociale etc. Par ailleurs, une revue de la littérature a permis de définir les caractéristiques architecturales à prendre en compte afin d'évaluer l'environnement physique des unités de Préfargier (luminosité, acoustique, densité, présence de l'art dans les unités par exemple) pour subvenir aux besoins psychologiques énoncés précédemment. Ces données architecturales seront ensuite croisées avec des données recueillies auprès des patients et des soignants sur leur appréciation, utilisation et perception des espaces. Plus précisément cette recherche évaluera l'impact de différentes caractéristiques architecturales sur le bien-être et la santé mentale ainsi que sur le rétablissement des patients et la satisfaction au travail des soignants. Les relations entre les



Hôpital psychiatrique de Ballerup au Danemark par Rubow Arkitekter. Référence architecturale issue de la présentation d'introduction "L'architecture soignée, soignée" au CNP, Juin 2021.

patient.e.s et avec les soignant.e.s et l'occupation des espaces par les patient.e.s seront également étudiées.

- ▶ le bien-être, la santé mentale et le rétablissement des patient.es
- ▶ le bien-être, la santé mentale et la satisfaction au travail des soignant.es
- ▶ la relation entre les patient.es et les soignant.es
- ▶ l'occupation des différents espaces des unités (par les patient.es)

Enfin, des ateliers supplémentaires sont prévus avec les équipes du CNP afin de repenser les soins psychiatriques vers des méthodes centrées sur les patients. Dans cette démarche, l'expertise psychiatrique soutient la personne qui fixe elle-même ses objectifs thérapeutiques. Ces réflexions permettront également de repenser les espaces nécessaires au soin ambulatoire et communautaire afin de concevoir l'hospitalité des lieux d'accueil et de soin (Delanoë-Vieux, 2022). Ces ateliers auront donc pour but de déconstruire les stéréotypes liés à la psychiatrie et de repenser des espaces hospitaliers adaptés à

Référence :

- ▶ Delanoë-Vieux C (2022) Art et design : instauration artistique, entre hostilité et hospitalité des lieux de soins et habitabilité du monde, Thèse de l'université de Strasbourg, <https://www.theses.fr/s270648>.
- ▶ Weber C.; Moreno Flores V.; Wheel T.; Miedema E.; White E.V. (2022) Inpatients' health and well-being in Patient Mental Health-Care Facilities : A Systematic Review, *Frontiers in Psychiatry*, 12.
- ▶ Ulrich R.; Bogren L.; Gardiner S.; Lundin S. (2018) Psychiatric ward design can reduce aggressive behavior, *Journal of Environmental Psychology*, 57, 53-66.

l'évolution de la prise en charge thérapeutique. Dans ce cadre, le CNP propose également un cycle de conférences, "Re-p(an)enser le soin psychiatrique" afin de réfléchir autour de rencontres interdisciplinaires (médecin, psychologue, philosophe, expert.e en sciences humaines, sociales et cognitives) au futur de la psychiatrie, animé par la volonté commune de voir évoluer le soin psychiatrique.

Mouvement de désinstitutionnalisation

Le mouvement de désinstitutionnalisation se caractérise par la diminution du nombre de lits dans les institutions psychiatriques et par une réforme du système de prise en charge, fondée sur le modèle plus flexible et ouvert de prise en charge dans la communauté, plutôt que dans les grandes institutions. La santé mentale communautaire promeut notamment le principe d'adéquation entre la personne et l'environnement



Claire Daugeard est architecte et formée aux sciences sociales et cognitives appliquées à l'architecture. Spécialisée dans la recherche de l'impact des environnements sur la santé et le bien-être, elle travaille à l'application des recherches scientifiques sur les projets urbains et architecturaux. Claire est engagée au CNP en tant que collaboratrice scientifique dans le cadre de la recherche sur le bien-être et la santé mentale des patients et des équipes soignantes au sein des unités hospitalières.

Le maintien à domicile des personnes vivant avec des troubles cognitifs : une fausse bonne idée ?

À débattre :

- ▶ **La vision sociétale de la démence joue un rôle primordial pour la qualité de vie des personnes qui en sont atteintes**
- ▶ **Le rétrécissement des espaces de vie lorsque l'on vit avec des troubles cognitifs n'est pas une fatalité**
- ▶ **Le parcours résidentiel des personnes atteintes de troubles cognitifs peut suivre l'évolution des besoins et s'affranchir d'un dualisme domicile-institution**

Écrit par
Rebecca Durolet

La question de la « juste place » des personnes âgées dans la société a changé au fil du temps. De sa place au centre (du village, de la famille) comme figure de la sagesse, la personne âgée est devenue indésirable dans l'espace public et dans les sphères privées où elle « dérangeait » l'ordre social – elle a par conséquent été institutionnalisée de manière presque systématique. Aujourd'hui, le maintien à domicile, pendant de la désinstitutionnalisation dans le milieu psychiatrique, prône une vie chez soi « le plus longtemps possible », pour le bien-être des personnes âgées mais aussi pour des raisons économiques. Les troubles cognitifs, qui concernent de plus en plus de seniors, semblent cependant constituer une limite majeure à ce maintien à domicile.

Vivre sa vieillesse avec des troubles cognitifs, ou la revendication du droit à ne pas être « juste malade »

Le diagnostic d'Alzheimer ou d'une maladie apparentée fait généralement l'effet d'un coup de massue tant pour la personne qui en est atteinte que pour son entourage – il est dans l'imaginaire commun annonciateur d'un avenir sombre. D'ailleurs, divers sondages montrent que la démence constitue la princi-

pale crainte des personnes vieillissantes. Cette idée est renforcée par le traitement politique, médiatique et plus largement sociétal qui en est fait : perçue comme une forme de folie irréversible, une maladie dont on doit traiter les symptômes mais qui reste incurable, la démence dénaturerait la personnalité et altérerait de manière brutale les relations sociales et intimes. Avec cette vision, il semble évident que l'on ne peut que sombrer une fois que la maladie qui en est la cause est décelée.

Pourtant, cette image est loin de la réalité que vivent les personnes ayant des troubles cognitifs – tout au plus, elle peut se rapprocher de ce que l'on peut considérer comme le dernier stade de la maladie, qu'une grande partie des personnes ne connaîtront jamais. Or entre le moment où des premiers symptômes se manifestent et ce dernier stade, vingt années peuvent s'écouler ! Cela démontre à quel point cette image est erronée et peut porter gravement atteinte aux personnes qui ne demandent qu'à poursuivre leur vie avec (et malgré) ce diagnostic.

Il reste qu'actuellement, ces personnes sont avant tout considérées comme « malades », en témoignent notamment les politiques de la démence qui se sont développées un peu partout cette dernière décennie, et qui sont presque exclusivement des politiques sanitaires visant la prise en charge la plus efficace possible. La problématique va plus loin : les personnes vivant avec une forme de démence sont de facto exclues de la vaste catégorie des personnes âgées, de



qui l'on attend aujourd'hui un vieillissement actif, une indépendance et un engagement sociétal. Elles sont aussi exclues de la catégorie des personnes en situation de handicap, qui reste encore focalisée sur les troubles physiques ou sensoriels. L'hermétisation de ces catégories ne laisse guère de place à une évolution de l'image de la démence.

L'ancrage de la dichotomie domicile-institution ou la vision réductionniste d'un monde rétrécissant

A cette image de la démence véhiculée correspond un idéal de la « solution spatiale » pour les personnes qui en sont atteintes. On constate que plus les troubles cognitifs sont importants, plus les espaces fréquentés au quotidien se réduisent. Vivre avec des troubles cognitifs, c'est donc aussi vivre dans un monde rétrécissant, qui peut finir par se limiter à la seule chambre, à domicile aussi bien qu'en institution. Ainsi par exemple, lorsque l'on prévoit un transfert de l'un à l'autre, l'échelle de réflexion est souvent celle de la sphère la plus intime : on prend soin de « recréer » la chambre de la personne dans son nouveau lieu de vie afin qu'elle s'y sente bien.

Or si cela peut faire sens dans un milieu institutionnel, où les espaces privatifs se mêlent à des espaces collectifs et où un certain encadrement permet

Alzheimer, troubles cognitifs, démence : précisions terminologiques

Les termes d'Alzheimer et maladies apparentées, de démence et de troubles cognitifs (TC) englobent les mêmes problématiques. Ils ont pourtant des définitions différentes :

- ▶ Alzheimer est une des maladies (la plus fréquente) qui provoquent des troubles cognitifs et de la démence. D'autres maladies (dites apparentées) mènent aussi à cela.
- ▶ Le terme démence n'est pas une maladie mais un ensemble de symptômes qui sont la conséquence d'une ou plusieurs maladies neurodégénératives.
- ▶ Les troubles cognitifs (TC) sont un groupe encore plus large de symptômes affectant la mémoire, causés notamment par la démence mais aussi le délire ou des traumatismes au cerveau. Dans le cas de la démence, ils sont presque toujours irréversibles.

Recommandations de lecture

- ▶ Ennuyer B., 2014, Repenser le maintien à domicile. Enjeux, acteurs, organisation, 2e édition, Dunod, Paris
- ▶ Hugentobler V., Anchisi A., Dallera C., Strozzege A., 2014, « Le domicile des personnes âgées en perte d'autonomie : un nouveau « marché » potentiel, in Nowik L., Thalineau A. (dir.), Vieillir chez soi. Les nouvelles formes du maintien à domicile, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, p. 133-150
- ▶ Pin S., Spini D., 2016, « Meeting the Needs of the Growing Very Old Population : Policy Implications for a Global Challenge », Journal of Aging & Social Policy, vol.28, n°3, p. 218-231

de maintenir un minimum de mobilité et d'activités sociales, cette réflexion selon laquelle une personne vivant avec des troubles cognitifs a moins besoin d'espace s'avère particulièrement problématique dans le contexte du maintien à domicile. En effet, le domicile n'offre pas du tout les mêmes conditions de vie que l'institution qui, quand bien même fortement critiquée, propose tout un panel de mesures de soutien comprises dans le prix d'une chambre. A domicile, ces prestations sont tributaires des proches aidant-es et/

ou des services d'aide et de soutien professionnels ou bénévoles. Elles ne sont pas un fait, mais doivent être sollicitées ou proposées, et sont fortement dépendantes des ressources individuelles. Sans elles, le maintien à domicile devient rapidement la forme la plus extrême de rétrécissement des espaces de vie.

Il convient ainsi de se demander ce qui constitue le principal argument du maintien à domicile. De deux choses l'une : comme mesure économique, rester à domicile permet avant tout de limiter les institutionnalisations, particulièrement onéreuses (justement parce qu'elles ne se limitent pas à proposer une chambre). Dans ce cas, libre à chacun-e d'organiser sa propre qualité de vie, selon le principe de la responsabilité individuelle. Cette vision est évidemment source de fortes inégalités – les personnes avec des troubles cognitifs s'en trouvent particulièrement affectées, en particulier celles qui n'ont pas de proches aidant-es et/ou dont les ressources financières sont limitées. Comme mesure thérapeutique, le maintien à domicile peut s'avérer pertinent, voire bénéfique pour les personnes ayant une forme de démence, mais pour cela, il doit faire l'objet de réflexions plus poussées que le simple « déplacement » de la chambre d'institution à celle du domicile, et il n'est pas nécessairement moins coûteux que l'institution.

Ces réflexions sont en cours, et évoluent rapidement. Elles peuvent schématiquement être divisées en deux catégories : la première est spatiale, la seconde sociale. L'une ne va pas sans l'autre. Des foyers de jour, des unités d'accueil temporaire, des logements dits intermédiaires ou protégés, des services bénévoles et professionnels d'accompagnement pour

des activités, des sorties organisées, des visites à domicile – le catalogue des offres qui ont vu le jour ou ont augmenté en nombre en Suisse romande avec le maintien à domicile est impressionnant. Il se heurte pourtant à une réalité : hormis pour ce qui est spécifiquement pensé pour les personnes ayant Alzheimer ou une maladie apparentée, leur accès n'est pas toujours garanti. Or les troubles cognitifs sont de manière presque systématique considérés comme « la principale limite » pour y accéder.

Maintenir à domicile ou trouver un parcours résidentiel qui « fait sens » ?

Le titre du présent article suggère que le maintien à domicile soit une « fausse bonne idée » pour les personnes atteintes de troubles cognitifs. En réalité, il confronte l'idéal du maintien à domicile (celui qu'en ont les personnes elles-mêmes, qui souhaitent effectivement presque unanimement rester chez elles « jusqu'à la fin »), soit la « bonne idée » à une réalité crue : la dominance du discours biomédical qui réduit la démence à une seule question de prise en charge accompagnée d'une vision économiciste qui doit garantir que cette prise en charge se fasse au moindre coût fausse cet idéal et le rend même dangereux. A cela s'ajoutent les failles d'une réflexion spatiale très limitée, car le « domicile » à lui seul ne peut constituer un milieu de vie de qualité, et ce y compris pour des personnes ayant des troubles cognitifs.

Cependant, force est de constater qu'avec l'évolution de ces troubles, le rapport à l'espace, ou aux espaces, se complexifie. Les repères gagnent en importance, tout comme le fait de se sentir personnellement investi dans la construction d'un chez-soi. L'extérieur peut être source d'angoisses et mener à l'isolement. De petites barrières peuvent devenir des frontières hermétiques. Ainsi, un accompagnement bienveillant des personnes atteintes de troubles cognitifs apparaît comme essentiel pour qu'elles puissent naviguer dans leur milieu de vie en toute sérénité. Mais plus encore, la solution spatiale évolue avec la maladie, et doit ainsi être perçue comme un parcours cassant les frontières de la simple dichotomie domicile-institution.

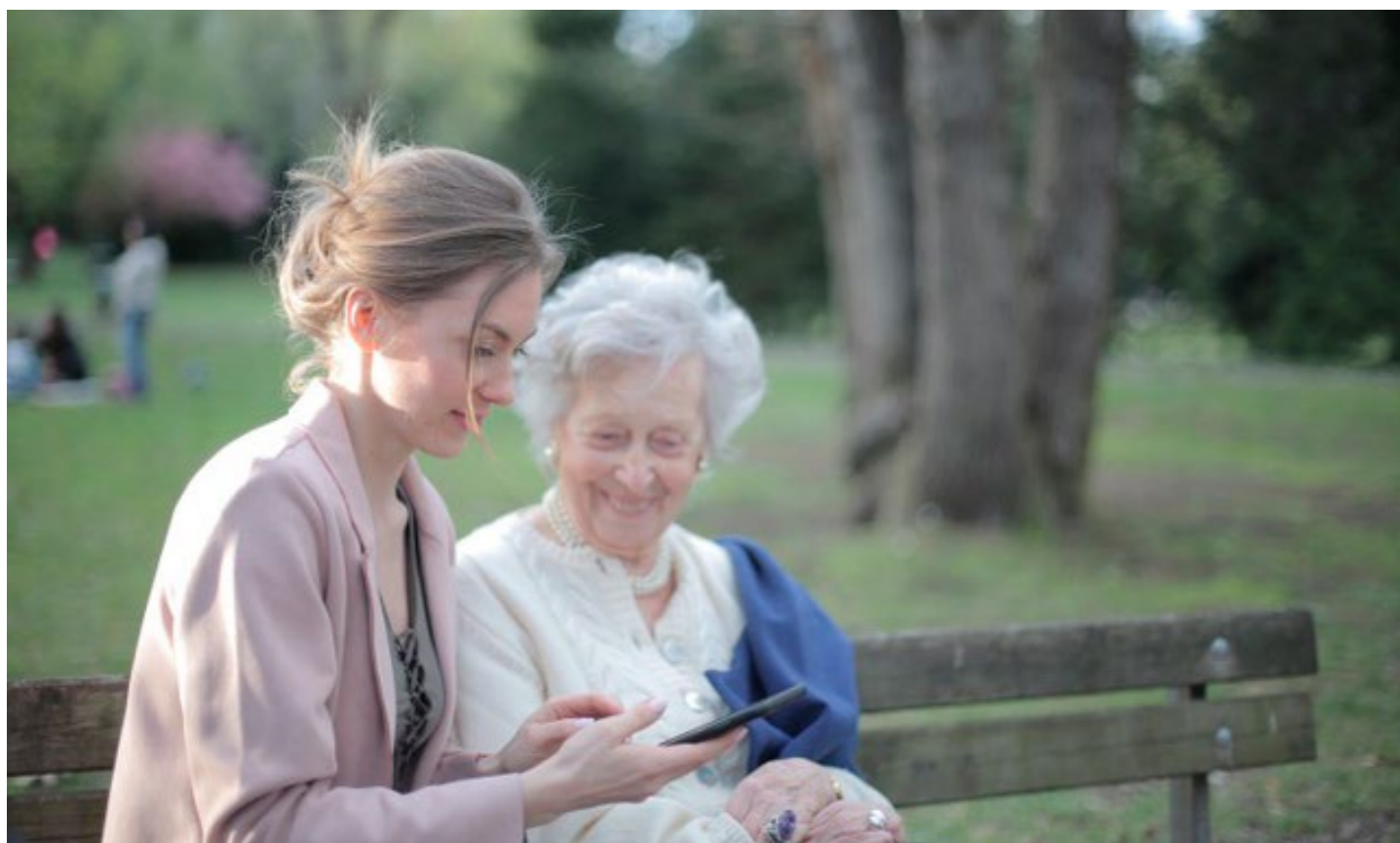
Zusammenfassung

Nachdem Anfang der 1990er Jahre in der Schweiz ein grosser Erfolg der häuslichen Pflege älterer Menschen zu verzeichnen war, wird diese heute auch stark kritisiert - dies betrifft nicht die ursprüngliche Idee, sondern die Umsetzung, die vor allem aufgrund der Logik der geringsten Kosten manchmal zu Isolation und sogar zu erheblichen Notsituationen führt. Menschen, die mit kognitiven Beeinträchtigungen leben, sind die Hauptopfer eines noch unausgegorenen Ansatzes - im besten Fall leben sie eine Zeit lang zu Hause und setzen ihren Wohnweg in einer stationären Einrichtung fort, aber einige werden sich auch zurückziehen, in Verwirrung und Einsamkeit leben und ihr Umfeld erschöpfen. Daher stellt sich die Frage, inwieweit es eine "gute" Idee ist, sie zu Hause zu behalten.



Le parcours universitaire de **Rebecca Durollet** a commencé à l'Université de Neuchâtel, s'est poursuivi à l'Université de Lausanne, et s'est terminé à l'Université de Genève, où elle a soutenu sa thèse de doctorat au début de l'année 2021 sur le thème du maintien à domicile des personnes vivant avec des troubles cognitifs. Aujourd'hui, elle est collaboratrice scientifique à la Haute école de travail social à Muttenz (FHNW), où elle continue à faire de la recherche sur les personnes âgées et leur qualité de vie à domicile.

rebecca.durollet@fhnw.ch



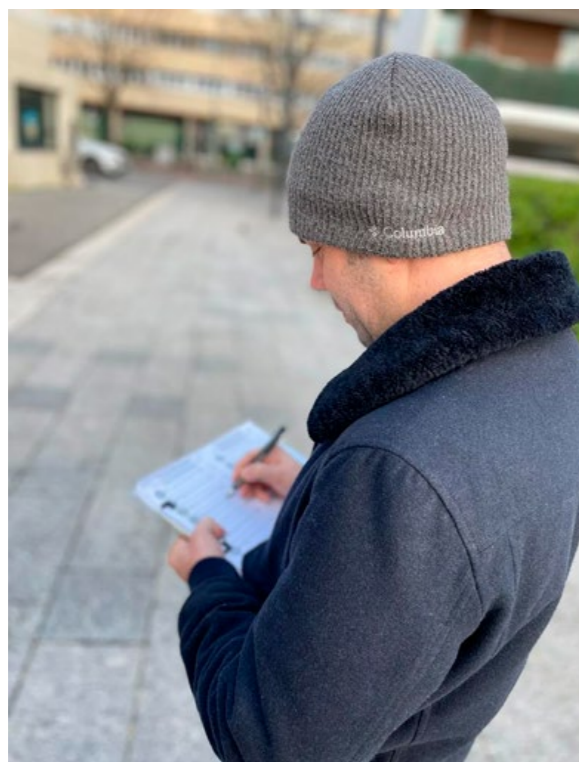
Vers un urbanisme sensible

À débattre :

- ▶ **Les stimulations sensorielles dans l'espace urbain ont un impact sur le bien-être et la santé mentale de la population.**
- ▶ **L'étude des stimulations multisensorielles est fondamentale pour une fabrique urbaine inclusive et sensible.**
- ▶ **Les parcours sensoriels et émotionnels représentent des outils pertinents pour accéder aux vécus des citoyen.e.s.**
- ▶ **L'identification des mécanismes façonnant nos perceptions sensorielles permet de mieux orienter les actions locales.**

Écrit par
[S]CITY,
Science & the CITY

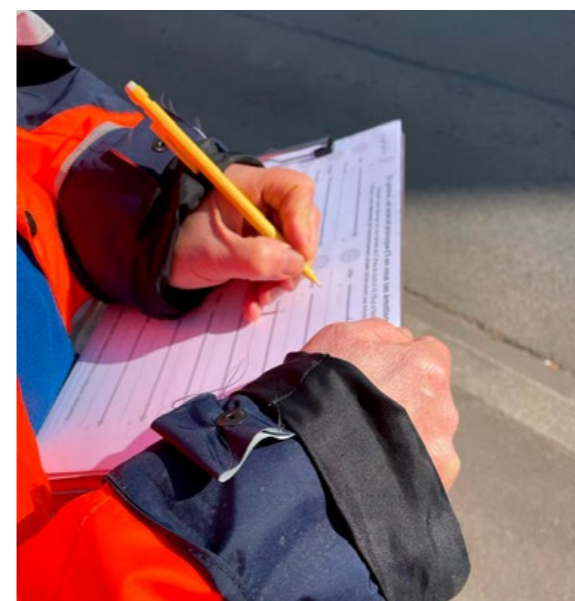
C'est à travers et grâce à nos sens que nous percevons notre environnement. L'étude des environnements urbains à travers le prisme des sens pose deux constats importants. Le premier souligne la tendance actuelle et dominante à concevoir des espaces urbains focalisés sur l'apparence visuelle et le mouvement des personnes en leur sein. Cette suprématie de l'esthétique et de l'optimisation des déplacements minimise



Relevé émotionnel avec les usagers des espaces publics grâce à des parcours participatifs. Crédit : @[S]CITY / The Street Society.

le rôle des autres sens et expériences dans la fabrique urbaine, générant de nombreuses gênes multisensorielles (nuisances sonores, nuisances olfactives, inconfort thermique, problématique d'affordances, etc.). Le second constat nous informe d'une surcharge sensorielle et cognitive importante dans les milieux urbains, pouvant causer une grande fatigabilité, une diminution de l'attention ainsi que des états chroniques de stress et d'anxiété.

Depuis quelques années, une attention grandissante est portée aux paysages sensoriels dans la ville, notamment concernant le rapport aux sons et aux odeurs. Le bruit représente le premier motif de plainte des citoyens, suivi des nuisances olfactives. Les effets de la pollution sonore sur notre santé mentale et physique sont avérés. Ceux-ci engendrent des effets physiologiques comme des lésions auditives, des pathologies cardiovasculaires et des troubles du sommeil. Mais des effets psychologiques sont également rapportés, avant tout comme une gêne incessante souvent associée au sentiment d'agacement et de mécontentement. Ces contraintes réelles dégradent la qualité de vie des populations citadines en favorisant l'anxiété, la dépression et la diminution des performances d'apprentissage et de mémorisation. De même l'analyse des plaintes liées aux nuisances olfactives met en évidence des sentiments négatifs tels que des sentiments d'intrusion ou de violation voire d'incapacité à vivre comme souhaité. Les recherches montrent également un impact des mauvaises odeurs sur le stress et l'anxiété ainsi que sur l'humeur ou les comportements pro-sociaux. Les perceptions tactiles, haptiques et kinesthésiques (sensations perçues par et autour de notre corps, par exemple un sentiment de spaciosité ou au contraire un sentiment d'oppression) dans l'expérience urbaine ne sont, quant à elles, que rarement prises en compte dans la conception des espaces publics. Le vécu urbain tactile relèverait, par ailleurs, plutôt de la réticence, du retrait, voire du dégoût. Ces perceptions font pourtant partie intégrante de notre compréhension de l'espace. Qu'il s'agisse des sensations tactiles et cutanées, ou provenant des muscles, la position du corps, l'affordance et les sensations sur la peau ont un impact primordial sur le confort et le bien-être. En effet, les études sur la perception de la hauteur bâtie et de la densité, mettent en avant un impact négatif des bâtiments de grande hauteur, notamment à travers un sentiment fort d'oppression. Dans les quartiers denses, l'environnement urbain peut ainsi engendrer un stress, et une pression psychologique sur les résidents.



Relevé émotionnel avec les usagers des espaces publics grâce à des parcours participatifs. Crédit : @[S]CITY / The Street Society.

Afin de répondre à l'ensemble de ces problématiques et ainsi concevoir des villes plus respectueuses de l'expérience vécue, de notre bien-être et notre santé mentale, il est nécessaire d'identifier les sources de stimulations qui ont un impact bénéfique ou délétère, afin de pouvoir agir pour amplifier les effets positifs et réduire les effets négatifs. En effet, l'accent des politiques urbaines est souvent mis sur le contrôle des facteurs de gêne (réduire la pollution sonore ou atmosphérique par exemple), ne tenant ainsi pas réellement compte de l'expérience humaine des sensorialités urbaines, ni du potentiel de restauration cognitive des stimulations positives. Il est primordial de ne pas seulement réduire les nuisances sensorielles mais aussi de favoriser les environnements restaurateurs et stimulants (espaces multisensoriels positifs, environnements sociaux et physiques riches). Ces environnements ont un effet bénéfique sur le développement neuronal et protègent contre le développement des pathologies neurologiques. Il faut pour cela avoir accès et analyser les différentes expériences vécues des espaces et diversifier nos interventions afin de favoriser la création d'identités sensorielles urbaines riches et positives. Pour cela, nous allons tout d'abord évoquer une méthodologie particulière, celle des parcours urbains (sensoriels, émotionnels), puis s'intéresser aux mécanismes qui influencent nos perceptions et nos émotions.

Analyser le vécu de l'espace et en identifier les déclencheurs émotionnels des espaces publics grâce à des parcours participatifs.

Les parcours sensoriels et émotionnels dans les espaces publics sont une méthodologie particulièrement pertinente pour relever les sensations et émotions des habitants et utilisateurs des espaces urbains. Le recueil de l'expérience vécue des participants permet d'accéder à leurs perceptions et émotions, mais

Anxiété et troubles anxieux

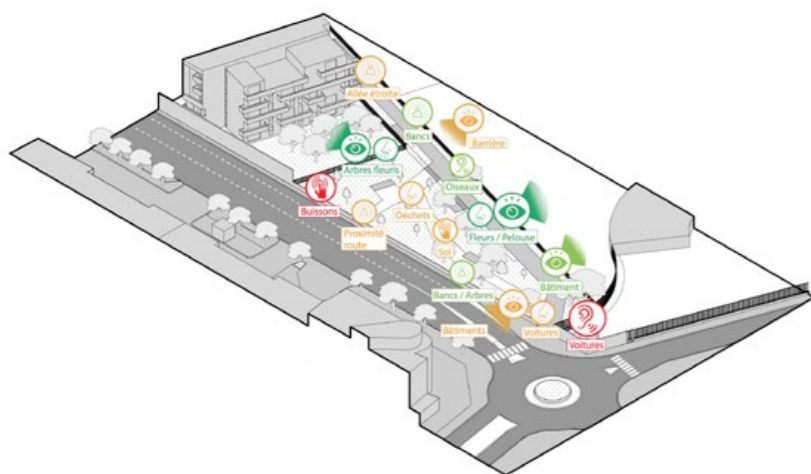
L'anxiété est un sentiment diffus d'inquiétude et de nervosité qui n'est pas forcément liée à un objet précis, et qui peut avoir des répercussions négatives sur le quotidien. Il existe plusieurs formes d'anxiété, qui peuvent être présentes dans de nombreux troubles psychiatriques, comme le trouble anxieux généralisé, l'attaque de panique et le trouble panique, ou les phobies.

surtout à ce qui les déclenche. C'est dans cette perspective que l'équipe de [S]CITY, en collaboration avec The Street Society, agence de stratégie urbaine, a réalisé une analyse du vécu des espaces publics pour l'Établissement Public Territorial du Grand Orly Seine Bièvre. Pour mener à bien cette étude, l'équipe a recueilli les perceptions sensorielles et émotionnelles des passants lors de parcours individuels réalisés dans différentes typologies d'espaces publics. Cette étude, menée auprès de 48 participants, a fait émerger différents constats. Premièrement, bien que les stimulations sensorielles verbalisées étaient principalement liées à la vue, l'ensemble des sens étaient verbalisés par les participants. En effet, un tiers des perceptions sont liées aux sensations non-visuelles, avec plus de 10% des sensations d'ordre kinesthésique. Ensuite, les données recueillies grâce aux parcours émotionnels ont permis d'identifier l'importance du contexte

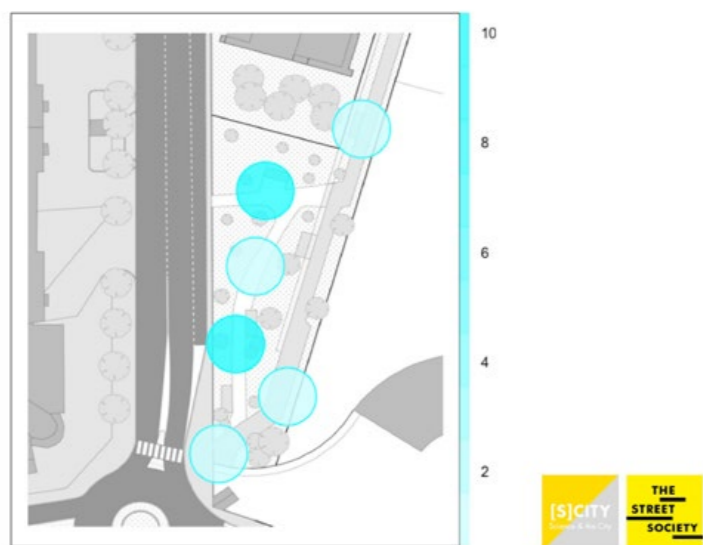


Relevé émotionnel avec les usagers des espaces publics grâce à des parcours participatifs. Crédit : @[S]CITY / The Street Society.

social ainsi que des attentes et des représentations individuelles dans la perception de l'environnement. Par exemple, la perception des nuisances sensorielles, tel que le passage constant d'avions ou le manque de mobilier urbain confortable, étaient diminuée par des facteurs sociaux tels que l'appréciation des commerçants et du voisinage. En effet, les déclencheurs peuvent être à la fois des éléments physiques (par exemple, une barrière jugée inesthétique), mais également refléter des dimensions comportementales (par exemple, une barrière qui empêche de passer facilement) ou même représentationnelles/symboliques (par exemple, une barrière qui signifierait une interdiction d'utiliser l'espace adjacent).



Carte sensorielle - Représentation des stimulations sensorielles environnementales relevées dans l'espace public. @[S]CITY / The Street Society - Axonométrie @Seju Architecte



Carte émotionnelle - Représentation des scores obtenus pour la tristesse à différents points. @[S]CITY / The Street Society - Fond de plan @Seju Architecte

Identifier les mécanismes façonnant nos perceptions sensorielles.

Ainsi, la façon dont l'humain perçoit son environnement est influencée par une multitude de facteurs. Les parcours urbains et l'analyse des expériences de nos environnements nous permettent d'identifier une partie de ces facteurs en accédant notamment aux composantes psychologiques et subjectives. Les travaux sur les odeurs identifient les croyances culturelles ou individuelles, les attitudes envers les sources d'odeurs, la possibilité de contrôle ou encore la relation au cadre de vie comme des facteurs qui composent nos réactions. Par exemple, les odeurs de Paris sont d'autant moins appréciées par des personnes qui n'aiment pas y vivre. De la même manière, les croyances liées aux effets nocifs des mauvaises odeurs sur la santé peuvent modifier l'humeur et les comportements envers les autres. L'étude de la perception des paysages sonores démontre également l'influence des représentations ou des attentes qu'une population ou un individu entretient vis-à-vis des sources sonores ou de son environnement. En effet, l'évaluation du bruit urbain est difficile car le bruit représente d'une part l'émulation sociale, « la vie urbaine », pourtant trop de bruit est gênant. Le seuil entre ce qui est appréciable et gênant est alors difficile à définir et dépend de l'état d'esprit dans lequel est l'auditeur. Les recherches montrent aussi qu'une ville avec plus de verdure est jugée par ces habitants comme moins polluée qu'une ville avec moins de verdure, même si la qualité de l'air est objectivement inférieure. Néanmoins d'autres études mentionnent que la vue d'un bout de nature sauvage ou délaissé dans l'espace urbain engendre des réactions très diverses d'une personne à l'autre selon les attentes de chacun. En effet, la présence de nature sauvage peut-être perçue comme un élément de biotope riche et fondamental pour l'écologie de nos villes, ou bien comme le signe d'un espace délaissé et non entretenu. Analyser ce qui façonne les perceptions individuelles et collectives permet d'identifier des leviers efficaces pour favoriser un vécu positif des espaces. Par exemple, dans les environnements urbains où la nature est volontairement laissée libre, il est pertinent de signaler l'intentionnalité des services de la ville par des panneaux d'information qui montrent que la ville veille bel et bien sur ces espaces.

Enfin, et puisque la perception varie d'une personne à l'autre, fabriquer des espaces dans lesquels chacun et chacune vit bien implique aussi de s'intéresser à différentes façons de percevoir le monde. L'inclusion de publics diversifiés (genre, âge, etc.) mais également de publics à la perception atypique (personnes malvoyantes, malentendantes, personnes avec autisme, etc.) est ainsi nécessaire et primordial, d'autant plus que ces différences de perception individuelles sont souvent méconnues, donc peu intégrées dans les projets de conception ou d'aménagement des espaces. Or, les espaces qui sont sources de sensations et d'émotions positives pour ces publics (espaces plus calmes, plus lisibles, plus marchables, etc.), le sont souvent aussi pour les autres. S'intéresser à la perception de tous les publics permet de se diriger vers un urbanisme inclusif et restaurateur.

Vers une conception des espaces respectueuse du vivant

Ainsi, une meilleure compréhension des mécanismes psychosociaux impliqués dans nos réactions face aux stimulations sensorielles dans l'espace urbain peut orienter la conception des espaces publics en vue de réduire les nuisances urbaines. C'est pourquoi l'approche par l'analyse de l'expérience vécue des espaces est fondamentale pour orienter les actions locales. Ces actions doivent impérativement faire l'objet d'une réflexion critique préalable et d'une étude auprès des populations avant de modifier ou de régler les caractéristiques sensorielles des lieux urbains. L'étude des stimulations multisensorielles dans la ville et des perceptions qui y sont associées est donc une porte ouverte sur une meilleure compréhension de l'impact de nos environnements sur notre santé mentale. Il s'agit d'un levier pertinent vers un urbanisme sensible et une fabrique urbaine inclusive pour le bien-être de tous.

Zusammenfassung

Die Identifizierung von Quellen sensorischer Stimulation in der Stadt, die sich positiv oder negativ auf das Wohlbefinden der Menschen auswirken, ist für die Gestaltung von Städten, die das Erleben, das Wohlbefinden und die psychische Gesundheit der Menschen respektieren, von entscheidender Bedeutung. Sinnes- und Gefühlsreisen sind eine geeignete Methode, um die Empfindungen und Emotionen der Teilnehmer zu erfassen und die Mechanismen zu identifizieren, die unsere Sinneswahrnehmungen prägen, insbesondere durch den Zugang zu psychologischen und subjektiven Faktoren wie Erwartungen, Vorstellungen und Überzeugungen in Bezug auf unsere Umgebungen. Die Einbeziehung verschiedener Zielgruppen und von Menschen mit atypischen Wahrnehmungen (Hör- und Sehbehinderte, Hochsensible usw.) ist ebenfalls ein wichtiger Hebel für die Gestaltung von inklusiven Städten.



Extrait du documentaire « Tendre une autre oreille » dirigé par [S]CITY pour le Festival Conscious Cities. Parcours sonores dans la ville avec des personnes aux perceptions atypiques (malvoyants, malentendants, troubles autistiques). Reportage dirigé par ©[S]CITY - Image et montage ©Céleste Dela - Prise de Son ©Alexis Sanzey.

Références

- ▶ Balez S. (2017) Le paysage odorant existe-t-il ?, Ambiances, Environnement sensible, architecture et espace urbain, n°881.
- ▶ Bonnefoy B. (2007) Pourquoi sommes-nous gênés par les odeurs ? Le rôle de quelques facteurs psychosociaux, Air Pur n°73, 15-18.
- ▶ Bruce N., Condie J., Henshaw V., Payne S. (2015) Analysing olfactory and auditory senses in English cities: Sensory expectation and urban environmental perception. Ambiances, Environnement sensible, architecture et espace urbain, 2015, 560.



[S]CITY, Science & the CITY, est une agence interdisciplinaire co-fondée en 2019 par Emma Vilarem, docteur en neurosciences cognitive, Alice Cabaret, urbaniste, Guillaume Dezechache, maître de conférence et chercheur en psychologie sociale et cognitive, et Pierre Bonnier, spécialiste en expérience utilisateur. Claire Daugeard, architecte et formée en sciences sociales et cognitives appliquées à l'architecture a rejoint l'équipe en juin 2021. [S]CITY oeuvre à la prise en compte des sciences du cerveau et du comportement dans les projets urbains, pour des villes qui respectent au mieux les besoins cognitifs, émotionnels et sociaux de leurs habitants.e.s.

Institutions culturelles : actrices de la transition écologique ?

À débattre

- ▶ Quel rôle ont les institutions culturelles dans la transition vers un futur durable ?
- ▶ Comment expliquer leur (non-)engagement pour la transition écologique ?
- ▶ Les contenus artistiques peuvent-ils inspirer des imaginaires plus durables ?

Écrit par
Julie Grieshaber

Le secteur culturel est l'un de ceux dont la croissance est la plus importante mais son rôle dans la transition vers un futur durable reste peu étudié. Au bénéfice d'une forte confiance, les institutions culturelles possèdent néanmoins des moyens uniques pour façonner cette transition et devenir des modèles pour inspirer des actions au-delà de leur secteur. Conscient des défis, le Théâtre de Vidy-Lausanne a annoncé mettre la durabilité au cœur de ses activités. Au travers d'entretiens, j'ai cherché à comprendre les rôles que peut exercer une telle institution dans la transition et les facteurs menant à cet engagement.



Le Théâtre Vidy-Lausanne, © Matthieu Gafsou, 2023

Qu'est-ce qu'un théâtre durable ?

Malgré une multitude de rapports vantant les « effets transformateurs de la culture » (UNESCO, 2019) et son « rôle majeur pour l'avenir » (ARE et OFC, 2017), les réelles implications restent peu claires. Cependant, les rôles qu'une institution des arts vivants peut jouer dans une transition vers un monde plus durable sont multiples et se jouent à plusieurs niveaux (Figure 1).

Tout d'abord, le théâtre est une organisation et, en tant que telle, elle a la responsabilité de respecter les limites planétaires, par exemple via la réduction de son empreinte environnementale. Jusqu'à récemment, la problématique énergie-climat a été largement présentée au travers des secteurs primaires et secondaires et de ce fait le monde culturel ne s'est senti que peu concerné. Pourtant, la venue d'un public, socle essentiel aux activités d'un théâtre, et la question des tournées, importantes pour les aspects économiques, sont des spécificités sectorielles qu'il convient aujourd'hui de considérer également sous le prisme de leur impact environnemental. Pour y parvenir, il ressort comme nécessaire de former les collaborateurs et collaboratrices aux possibilités d'action dans le cadre de leur travail. Ce rôle de formateur est rarement mis en avant, néanmoins la compréhension des équipes semble être un élément déterminant dans le succès d'une démarche de durabilité.

Au-delà de ces rôles classiques dans la transition, les théâtres ont de tout temps été des lieux de rassemblement. Ils ont une dimension collective et soulève des questions de société qui sont amenées à évoluer pour prendre en considération les enjeux environnementaux. Un théâtre peut offrir des occasions d'échanges et d'explorations collectives, notamment sur les questions de durabilité. Ceci est particulièrement important pour les théâtres de production qui accompagnent des artistes lors du développement de leurs créations. Alors que la contrainte financière ou technique reste acceptée, il n'existe pour l'instant pas d'enveloppe environnementale à respecter. Il peut alors être du rôle des équipes de sensibiliser, suggérer, voire imposer des limites aux artistes pour des raisons écologiques et ainsi assurer des productions d'un nouveau type.

Au-delà de la forme du spectacle, la réelle spécificité dans le rôle des théâtres réside dans l'œuvre elle-même. En effet, les arts (vivants) ont la capacité particulière de toucher à l'émotionnel et au sensible grâce à la présentation d'œuvres artistiques. Ceci en fait un vecteur très puissant pour une prise de conscience collective. Au travers de la notion de récits ou d'imaginaire, le théâtre permet de se projeter dans le futur et de repenser la culture croissantiste dominan-

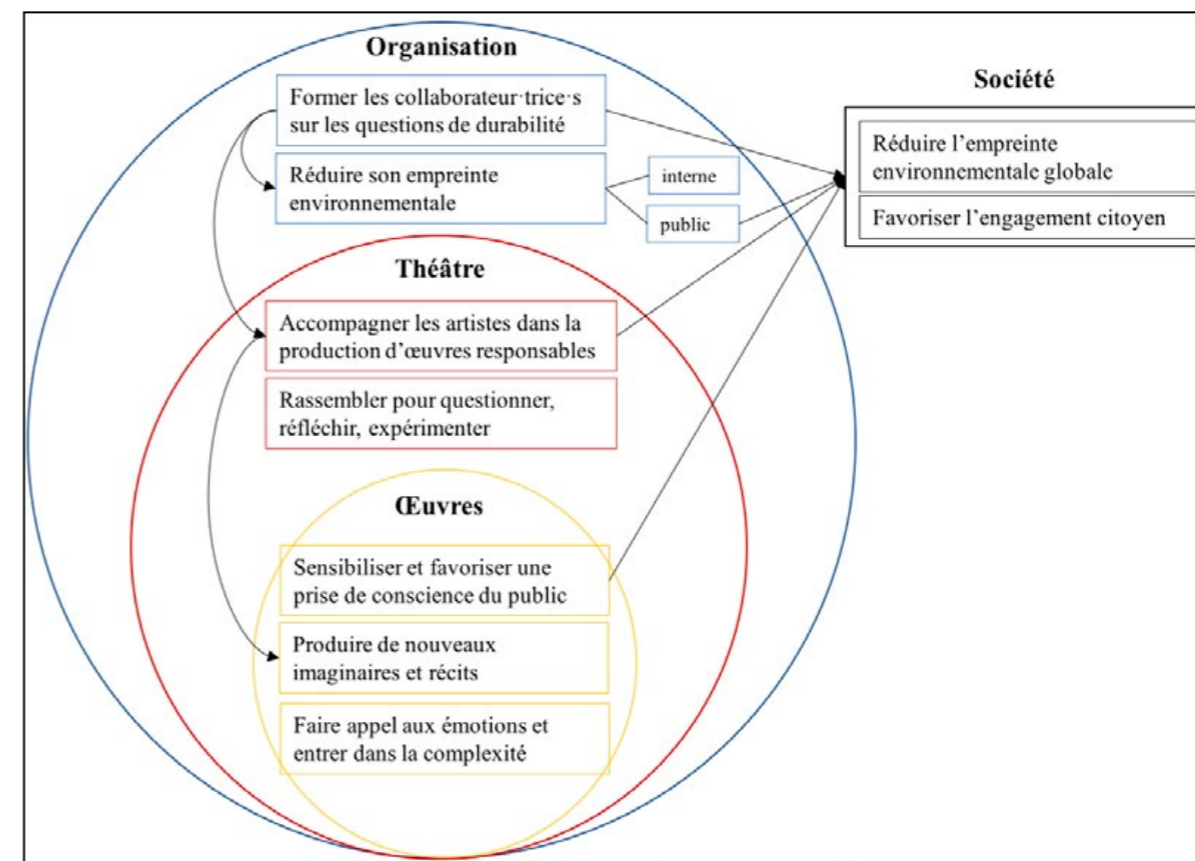


Figure 1 - Les différents rôles du théâtre dans la transition écologique (source J. Grieshaber)

te, source de la situation d'urgence. L'œuvre donne à voir des nouvelles valeurs, idées et croyances, potentiellement en phase avec la construction d'un monde plus durable.

L'analyse des entretiens m'a donc permis de donner une signification concrète aux rôles qu'une institution des arts vivants peut jouer dans une transition vers un monde plus durable. Face aux enjeux environnementaux et sociétaux, certains rôles historiques du théâtre sont donc amenés à évoluer alors qu'en parallèle les institutions se dotent de nouvelles responsabilités.

Mais comment y parvenir ?

Une fois ces rôles clarifiés, j'ai cherché à identifier les éléments moteurs qui motivent l'engagement d'une institution des arts vivants ainsi que les barrières qui viennent ralentir la démarche.

Au Théâtre de Vidy, la prise de conscience des rôles du théâtre a semblé être une étape primordiale pour entamer une démarche de durabilité. Pour ceci, de nombreuses rencontres avec des artistes engagé-e:s et des experte:s en durabilité ont permis au théâtre de comprendre la dimension complexe des enjeux et ses possibilités d'action tant au travers de ses pratiques que de ses messages. Le Théâtre de Vidy a par exemple collaboré étroitement avec l'Université de Lausanne pour développer un cycle de conférences regroupant philosophes, artistes et chercheurs-euses et qui a conduit à des productions artistiques (cf. Imaginaire des Futurs Possibles).

Les artistes présentent également « de plus en plus de projets dans lesquels les thématiques de l'écologie et de la durabilité sont présentes ». Ceci pousse l'institution à être cohérente entre ses propositions artistiques et ses pratiques. C'est particulièrement vrai pour Vidy qui est « un lieu de recherche et d'invention », « un théâtre qui se pose des questions », ce qui en fait un vecteur particulièrement adapté pour questionner les modèles établis. Finalement, selon mes interlocuteurs-trices, il est de la responsabilité d'un théâtre d'être porte-parole de l'état du monde dans toute sa diversité. Ceci est amplifié par le fait d'être un théâtre public : « les structures financées par les fonds publics ne peuvent s'abstraire des questions qui animent la société ».

Suite à l'intégration de la durabilité dans les démarches de Vidy, plusieurs effets inattendus mais positifs sont venus soutenir et encourager la démarche qui prend alors encore plus de sens. On peut citer par exemple, une satisfaction accrue du personnel qui voit ainsi un alignement entre ses valeurs personnelles et son travail ainsi qu'une collaboration accrue entre les départements. L'intégration de la durabilité, souvent perçue comme une contrainte pour le processus artistique, a finalement démontré qu'elle pouvait aussi être « un cadre stimulant la créativité ».

Face à cela, des barrières très concrètes et interconnectées telles que les coûts, le manque de temps, de connaissance et d'outils sont ressorties. D'après les équipes, les enjeux de durabilité viennent pour l'instant s'ajouter à des cahiers des charges déjà très denses. Il y a donc un réel « besoin de fonds pour avoir des personnes compétentes au sein de l'insti-

Le Théâtre Vidy-Lausanne

Le Théâtre de Vidy, situé à Lausanne, a été construit à l'occasion de l'Exposition nationale suisse de 1964. En tant que théâtre de production, il accompagne des artistes pour développer leurs œuvres et les diffuser mais accueille également des productions. Théâtre d'importance européenne, il accueille chaque année plus de 55'000 spectateurs-trices entre ses murs et offre plus de 250 représentations en tournées. De août 2020 à janvier 2023, le Théâtre de Vidy était dans une phase de grands travaux afin de remettre aux normes les infrastructures existantes et construire une nouvelle salle de répétition.

La perspective de ces travaux est l'occasion de « réfléchir le futur dans une perspective durable et dans tous les aspects professionnels et publics de ses projets ». En 2019, le théâtre annonce mettre « l'écologie appliquée et la durabilité au centre de ses activités ». Plusieurs initiatives sont prises au niveau du restaurant, de la bureautique, des supports de communication ainsi que la formation du personnel. La programmation intègre également cette thématique, par exemple avec le cycle de conférences Imaginaire des futurs possibles, le spectacle pour les écoles Arborescence Programmée de Muriel Imbach ou encore des productions avec la Compagnie Shanju qui invite à repenser nos liens aux animaux.

Pour plus d'informations sur le projet « Vidy durable », visitez leur site internet : <https://vidy.ch/fr/vidy-durable/>



Salle René Gonzalez du Théâtre de Vidy © Matthieu Gafsou, 2023

tution et pour pouvoir développer des projets différents ». Les entretiens mettent également en évidence des contradictions profondes entre les objectifs sociaux du théâtre qui peuvent tendre à minimiser la nécessité de prendre des actions au niveau environnemental. Par exemple, malgré l'impact généré, il apparaît comme essentiel de « continuer à être relié aux cultures » que ce soit en faisant venir des artistes de l'étranger ou en diffusant les spectacles : « le repli sur soi serait une catastrophe pour le monde de l'art et de la culture qui peut justement nous apporter une ouverture et d'autres perspectives ». La notion de circuit-court, prise par exemple pour l'alimentation, reste donc complexe pour la création et la diffusion de spectacles. De plus, la question de comment gérer la liberté artistique revient fréquemment. En tant que théâtre de production, le rôle du Théâtre de Vidy est d'accompagner les artistes au risque que les productions soient très impactantes : « sinon ce sont des commandes et pas des gestes artistiques ». De nouvelles questions subsistent donc sur la manière de rationaliser au mieux ces projets, par exemple en envisageant une enveloppe carbone pour la saison.

Finalement, l'analyse des spécificités du Théâtre de Vidy a permis d'aboutir à une proposition de modèle d'engagement durable pour le secteur des arts vivants (Figure 2). Ce nouveau modèle a le potentiel d'être généralisé à d'autres institutions théâtrales et au-delà, tout en prenant en compte certaines caractéristiques organisationnelles telles que l'activité du théâtre ou son mode de financement. Il met en évidence la dimension systémique associée à l'engagement durable des institutions culturelles : les barrières et éléments moteurs peuvent effectivement provenir en grande partie du contexte global et sectoriel. Cela démontre la nécessité d'instituer une dynamique collective sur les questions de durabilité au sein des arts scéniques. Une institution opérant seule sera vite limitée dans sa démarche de durabilité tant que les modalités de production et de diffusion des spectacles ne seront pas repensées pour intégrer les contraintes écologiques.

Et ensuite ?

En conclusion, cette recherche confirme la nécessité de considérer les institutions culturelles comme des actrices incontournables de la transition. Leur capacité à produire et diffuser des œuvres, créer des récits et développer des imaginaires leur donne des rôles uniques pour la construction d'un futur durable. Cette particularité est propre au secteur culturel et le réhabilite donc comme essentiel à nos sociétés. Néanmoins, l'intégration de la durabilité dans le contenu des productions ne peut se faire sans questionner également les activités du théâtre en tant qu'infrastructure ayant une empreinte environnementale non négligeable.

Ce travail ouvre également la voie à une réflexion sur les futurs modèles pour des institutions culturelles durables et les éléments à l'œuvre pour y parvenir. De façon générale, il reste encore de nombreuses

« Le théâtre c'est un endroit pour expérimenter des modes de vie, se poser des questions. Il ouvre un autre espace: celui de la fiction, de l'imaginaire. »

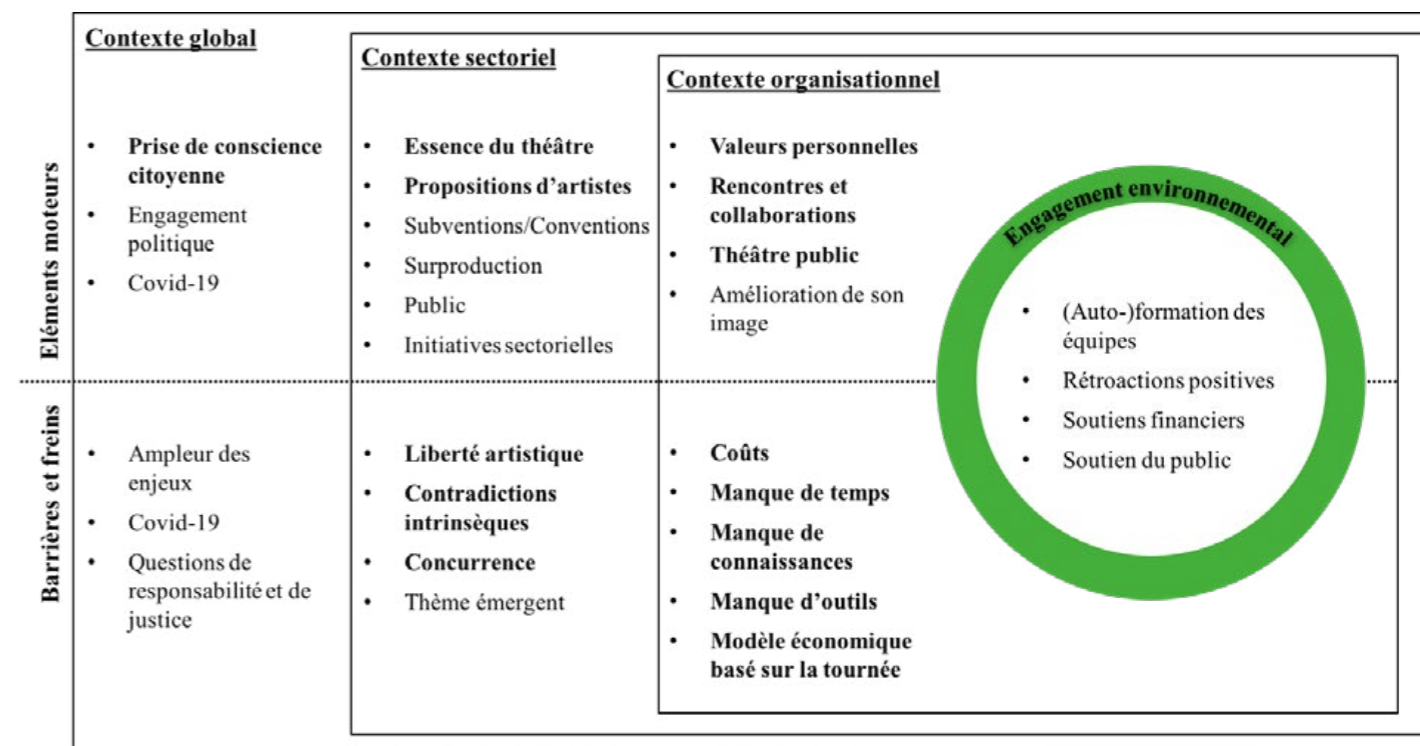


Figure 2 : Proposition d'un modèle d'engagement pour les institutions des arts vivants. © J. Grieshaber

questions en suspens qui semblent générer un sentiment de dépassement pour les acteurs et actrices culturel·le·s. Toutefois, le sujet de la durabilité dans le secteur culturel est en pleine effervescence et de nombreuses initiatives voient le jour. Cette recherche pose les bases pour le développement de solutions concrètes qui permettront aux institutions culturelles d'occuper une place particulière et nécessaire dans la construction de sociétés durables.

Zusammenfassung

Auf der Grundlage einer Fallstudie des Théâtre Vidy-Lausanne untersucht dieser Artikel die Möglichkeiten von Institutionen der darstellenden Künste im Kontext der ökologischen und gesellschaftlichen Krise. Er beleuchtet die besondere Rolle von Kulturinstitutionen für die Transition zur Nachhaltigkeit sowie die treibenden Elemente und Hindernisse für ihr Engagement für Nachhaltigkeit. Diese Arbeit eröffnet eine Reflexion über zukünftige Modelle für nachhaltige Kulturinstitutionen und die Elemente, die auf dem Weg dorthin vonnöten sind. Sie legt die Grundlage für die Entwicklung konkreter Lösungen, die es Kultureinrichtungen ermöglichen, einen besonderen und notwendigen Platz beim Aufbau nachhaltiger Gesellschaften einzunehmen.

Lien vers le travail complet : <https://igd.unil.ch/memoires/memoires/1890>

Toutes les citations directes proviennent d'entretiens anonymisés sauf si précisé autrement.



Julie Grieshaber est chercheuse à l'Université de Lausanne sur le projet « Culture for the Planet » wp.unil.ch/culturefortheplanet. Elle travaille sur les questions de durabilité dans les institutions culturelles à l'échelle globale via l'identification de bonnes pratiques et un état des lieux sectoriel. En dehors de la recherche, elle est également consultante en durabilité.

juliegrieshaber@gmail.com

Projekt «GeoDigIT»: Digitale Medienkompetenzen in der Geografieausbildung an der PH Zürich

Zur Debatte

- ▶ **Wie können digitale Medienkompetenzen in der Fachdidaktik Geografie gefördert werden?**
- ▶ **Welche digitalen mediendidaktischen Kompetenzen sind auch für eine fachdidaktische Ausbildung relevant?**
- ▶ **Über welches Vorwissen und über welche digitalen Medienkompetenzen verfügen Studierende an der PHZH?**

Geschrieben von
Prof. Dr. Monika
Reuschenbach,
Tobias M. Schifferle,
Pascal Tschudi

Spätestens seit Einführung des Lehrplans 21 und der Etablierung des Fachs Medien und Informatik hat digitale Bildung Einzug in die Schulen gehalten. Entsprechend muss sich auch die Ausbildung an den Pädagogischen Hochschulen danach ausrichten, digitale Medienkompetenzen zu vermitteln. Dies betrifft auch die fachdidaktischen Fächer, denn gemäss Lehrplan 21 werden Anwendungskompetenzen integriert in den Fachbereichen unterrichtet. Wie also soll eine Förderung solcher fachbezogenen digitalen Medienkompetenzen aussehen? Im Forschungsprojekt GeoDigIT wird dies untersucht und erprobt.

Digitalität als Bildungsaufgabe

Die Schule als Ort formaler Bildungsprozesse hat unter anderem die wichtige Aufgabe, Lernende dazu zu befähigen, sich in einer durch Digitalität geprägten Welt zurechtzufinden. Daraus abgeleitet erfordert und ermöglicht der digitale Wandel auch neue (fach-)didaktische Zugänge in einer Hochschule. Es ist daher notwendig, angehende Lehrpersonen als Vermittler:innen von digitalen Kompetenzen auszubilden, denn so werden «Lehrpersonen bereits in ihrer Ausbildung dazu befähigt, digitale Medien kompetent und didaktisch reflektiert für die (fachspezifische) Gestaltung von Lehren und Lernen [...] einzusetzen und Kompetenzen für eine zielgerichtete Orientierungs- und Handlungsfähigkeit der Schüler:innen in der digital geprägten Gesellschaft zu fördern» (van Ackeren et al, 2019:106). Dabei lernen Studierende nicht nur, grundsätzlich mit digitalen Medien umzugehen, sondern sie im fachlichen Kontext zur Gewinnung, Verarbeitung und Darstellung von fachbezogenem Wissen

und dem Erwerb fachlicher Fähigkeiten einzusetzen und anzuwenden. Das erfordert besonders in Lehrerbildungsinstitutionen neue Kompetenzanforderungen, insbesondere Anpassung der fachdidaktischen Zugänge und Methoden.

Das intern geförderte Forschungsprojekt GeoDigIT (2022-24) der Pädagogischen Hochschule Zürich hat zum Ziel, mittels einer systematischen Aufarbeitung die für die Geografiedidaktik relevanten digitalen Kompetenzen zu identifizieren und die Ausbildung an der PHZH hinsichtlich fachbezogener digitaler Kompetenzen und entsprechender Lehr-/Lernsettings weiterzuentwickeln und zu etablieren. Die Forschungsfrage lautet: «Wie sollen fachspezifische digitale Medienkompetenzen in der Geografieausbildung an der PH Zürich gefördert werden, um die entsprechenden Kompetenzen von Studierenden positiv zu verändern?»

Methodisches Vorgehen

Die Beantwortung der Forschungsfrage erfordert es, mehrere unterschiedliche Teilfragen mit verschiedenen Methoden zu bearbeiten. Daraus ergeben sich vier Teilprojekte:

Teilprojekt 1: Digitale Medienkompetenzen

- ▶ Welche allgemeinen digitalen Medienkompetenzen sind für Studierende in der Lehrer:innenbildung zentral?
- ▶ Erhebung mittels systematischer Literaturrecherche und qualitativer Inhaltsanalyse nach Mayring.

Teilprojekt 2: Geografiespezifische digitale Medienkompetenzen

- ▶ Welche geografiedidaktischen Basiskompetenzen sind für Studierende in der Lehrer:innenbildung zentral? Welche der im TP1 ermittelten Medienkompetenzen sind spezifisch für die Geografieausbildung relevant?
- ▶ Erhebung mittels systematischer Literaturrecherche, Anlehnung an vergleichende Textinterpretation und fachspezifische Synthese sowie Expert:innensounding zur Validierung

Teilprojekt 3: Einstellungen

Geografie-Studierende und DWA

- ▶ Welche Einstellungen haben Studierende bzw. Dozierende der Geografieausbildung an der PH Zürich bezüglich geografiespezifischer digitaler Medienkompetenzen?
- ▶ Anonymisierte explorative nicht-experimentelle Querschnittstudie mittels Online-Befragung mit offenen und geschlossenen Items (Studierende n ≈ 150, Dozierende ≈ 10)

Teilprojekt 4: Lehr-/Lernsettings

- ▶ Mit welchen exemplarischen Lehr-/Lernsettings können die geografiespezifischen digitalen Medienkompetenzen in der Geografieausbildung der PH Zürich gefördert werden? Wie verändern diese Lehr-/Lernsettings die Einstellungen und digitalen Medienkompetenzen der Studierenden und Dozierenden? Wie wirken sich die fachbezogenen digitalen Lernsettings auf fachliche Kompetenzen und die Fähigkeit zur geografischen Raumanalyse aus?

Ergebnisse

Teilprojekt 1: Digitale Medienkompetenzen

Der Begriff «Digitale Medienkompetenzen» musste bewusst geklärt und formuliert werden, um die Anschlussfähigkeit an aktuelle medienpädagogische Diskussionen sicherzustellen sowie den Bezug zum Lehrplan 21 zu gewährleisten. Ausserdem gibt diese nun gewählte Formulierung am besten wieder, was für das Zielpublikum der Lehramtsstudierenden am relevantesten für ihre Ausbildung ist: Die Fähigkeit und den Willen, Medien den Bedürfnissen entsprechend anzufertigen und auszuwerten und mit ihnen verantwortungsvoll und kritisch umzugehen.

In Bezug auf die Literaturlage zu digitalen Medienkompetenzen im Bildungsbereich mussten zunächst Kriterien zur Festlegung der auszuwählenden, sehr umfassend vorliegenden Literatur formuliert werden.

Die Quelle soll...

- ▶ konkrete grundlegende Kompetenzbeschreibungen listen (und keine Beispiele, methodische Empfehlungen oder allgemeine Kompetenzmodelle, ...);
- ▶ sich auf Aspekte der Bildung beziehen (und nicht auf Politik, Wirtschaft, Bevölkerung);
- ▶ Lehramts-/PH-Studierende adressieren (und nicht Schüler:innen);
- ▶ den deutschsprachigen Raum fokussieren (aufgrund vergleichbarer geografischer Ausbildungsgänge und dem Bezug zur Schweizerischen Volksschule).

Basierend auf diesen Bedingungen wurden bildungspolitische Orientierungsrahmen für Grundkompetenzen aus den Ländern Deutschland, Österreich und der Schweiz recherchiert und analysiert. Namentlich sind dies der EU-Referenzrahmen



Die geografische Raumanalyse erweitert sich durch digitale Zugänge.

Dig-Comp-Edu, die Version für die österreichische Bildungspolitik DigCompP und entsprechende Adaptionen von Bildungsrichtungen in der Schweiz (z.B. SZ, BL). Es handelt sich dabei um sogenannte policy papers, also Strategiepapiere mit konkreten (bildungspolitischen) Empfehlungen. Sie eignen sich deshalb für das vorliegende Forschungsprojekt, weil sie die oben genannten Kriterien am zielführendsten erfüllen, aufgrund einer intensiven mehrperspektivischen Analyse wissenschaftlicher Grundlagen entstanden sowie innovativ und konkret sind. Im Verlauf der Inhaltsanalyse wurde die Codierung von Kategorien und Items im Projektteam kollegial validiert. Aufgrund der Tatsache, dass es sich beim verwendeten Datenpool weitgehend um policy papers handelt, wurde zudem eine Validierung mit Hilfe von forschungsbasierten Kompetenzbeschreibungen aus der Medienbildung vorgenommen. Das Kompetenzstrukturmodell für die Aus- und Weiterbildung im Bereich Medienbildung der PH Zürich (Düssel u.a. 2018) diente dazu als Grundlage.

Mittlerweile liegt eine bereinigte Kompetenztafel vor, die alle für Bildungsinstitutionen relevanten digitalen Medienkompetenzen ausweist. Sie enthält 44 Items in sieben Kategorien, die nachfolgend auszugswise dargestellt werden (siehe Tab. 1)

Teilprojekt 2: Geografiespezifische digitale Medienkompetenzen

Nach der Bereinigung der allgemeinen digitalen Medienkompetenzen werden diese im Hinblick auf das Fach Geografie analysiert und adaptiert. Methodisch wird dies in Anlehnung an eine vergleichende Textanalyse durchgeführt. Dabei muss beachtet werden, dass die entsprechenden Grundlagen vorwiegend aus Stichworten bestehen oder gar konzeptionelle Modelle mit fachspezifischem Fokus darstellen. Derzeit scheint sich das Modell der geografischen Basiskonzepte nach Fögele (2018) am besten zu eignen, weil es grundsätzlich den Anspruch an geografisches

Berufliches Engagement	Berufliche Kommunikation Digitale Kommunikationsmöglichkeiten für die Organisation und die Elternarbeit auswählen, nutzen und fördern. Digitale Weiterbildung Digitale Medien für die eigene Weiterentwicklung nutzen, dafür offen sein und entsprechende Angebote kennen.
Digitale Ressourcen	Auswählen Digitale Lehr- und Lernmaterialien (in verschiedenen Quellen) recherchieren, auswählen und bewerten. Erstellen und Anpassen Lernumgebungen mit digitalen Medien und Ressourcen auf die Lerngruppe bezogen gestalten und evaluieren.
Medien und Informatik	Integration Fachbereiche Medienbildung im Lehrplan kennen und umsetzen und Bezüge zu Fachbereichen beschreiben, herstellen und weiterentwickeln. Gesellschaft Digitale Mediennutzung als gesellschaftliche Aufgabe erkennen, einordnen sowie ihre Chancen und Risiken analysieren und beachten.
Lehren und Lernen	Lehren Digitale Unterrichtsmethoden angemessen organisieren, fachspezifisch gestalten und einsetzen, sowie reflektieren. Selbstgesteuertes Lernen Selbstgesteuertes Lernen mit und durch digitale Medien und Technologien fördern und unterstützen
Evaluation	Lernstand erheben Digitale Medien und IT-gestützte Prüfungsumgebungen für die Evaluation des Unterrichts und die Leistungsbewertung einsetzen, verwalten und weiterentwickeln. Feedback und Planung Mediengestützte Unterrichtsszenarien kriterienbasiert technisch, organisatorisch und inhaltlich planen, gestalten, durchführen und evaluieren.
Lernenden-Orientierung	Digitale Teilhabe Lernenden den Zugang zu digitalen Medien und Aktivitäten ermöglichen und dabei die Veränderungen der Bildung durch digitale Medien thematisieren und mitgestalten. Aktive Einbindung der Lernenden Neue problemorientierte Lernkontexte mit digitalen Medien und Technologien schaffen, einsetzen und entsprechend Motivation nutzen.
Förderung der digitalen Kompetenz der Lernenden	Informations- und Medienkompetenz Sachinformationen mit digitalen Medien selbstständig recherchieren, auswählen, organisieren / ablegen, verarbeiten und analysieren. Kommunikation und Kollaboration Digitale Medien für Kommunikations- und kooperative Lernprozesse aufzeigen, nutzen, weiterentwickeln und für Präsentationen verwenden.

Tab. 1: Auszug aus der Kompetenztabelle: Sieben Kategorien sowie ausgewählte allgemeine digitale Medienkompetenzen

Denken aktuell und ganzheitlich wiedergibt. Ausserdem müssen die Bildungsstandards im Fach Geographie für den Mittleren Schulabschluss der DGfG (2020) berücksichtigt werden sowie die mit beiden Referenzgrundlagen korrespondierenden Erkenntnisleitenden Ansätze (Köck/Rempfler, 2004).

Ziel jeder geografischen Bildung ist es, Räume mit Hilfe von Kriterien möglichst ganzheitlich, mehrperspektivisch und vernetzt zu analysieren. Herausforderung wird daher sein, diese Raumanalyse – als Fokus der gesamten Geografieausbildung an der PHZH – nicht mehr (nur) traditionell mit den bisherigen Methoden zu lernen, sondern um die Komponente der digitalen Medienkompetenzen zu erweitern und zur «Raumanalyse 2.0» hinzuzuführen. Die oben genannten Grundlagendokumente bilden eine Orientierungshilfe zur Bestimmung geografisch und geografiedidaktisch relevanter digitaler Medienkompetenzen, sodass diese Schnittstelle definiert werden kann. Ergänzend dazu müssen aber auch die Ausbildungsfächer der PH Zürich berücksichtigt werden, damit geklärt werden kann, welche Kompetenzen in welchen Ausbildungsinhalten gefördert werden sollen. (vgl. Abb. 2)

Noch offen ist der Einbezug digitaler Kompetenz-Modelle wie SAMR oder TPACK/DTPACK oder das Prinzip der Digital Literacy. Im Verlauf dieses Jahres wird evaluiert, ob diese Modelle ebenfalls Anhaltspunkte für die Schnittstellendiskussion sein können.

Teilprojekt 3: Einstellungen Geografie-Studierende und DWA

Lehramtskandidat:innen sind oft wenig technikaffin und auch heute noch oft der Meinung, dass «die digitale Transformation keine fundamentale Veränderung der Schule, des Unterrichts oder der Aufgaben von Lehrpersonen mit sich bringt» (Schmidt 2020; Eickelmann / Drossel 2020). Diese Haltungen sind jedoch veränderbar und hochschulische Lerngelegenheiten zur medienpädagogischen Professionalisierung leisten einen wesentlichen Beitrag dazu. In diesem Sinne wird mit der Befragung von Studierenden und DWA aus der Geografieausbildung angestrebt, deren Haltungen und Einstellungen zu ermitteln, um darauf basierend die Lehr-/Lernsettings zu entwickeln. Zum einen sollen aus den Ergebnissen das Niveau bzw. der Differenzierungsgrad der zu entwickelnden Lerneinheiten abgeleitet werden. Zum anderen kann davon ausgegangen werden, dass Einstellungen zu digitalen Medienkompetenzen wesentliche Gelingensbedingung für den Erwerb eben dieser Kompetenzen darstellen: Wer bereit und offen gegenüber dieser Entwicklung ist, ist auch gewillt, sich die entsprechenden Fähigkeiten und das nötige Wissen anzueignen.

Die Befragung erfolgt schriftlich mittels Onlinefragebogen bei allen Studierenden (ca. 150 Personen), die sich zum Zeitpunkt der Befragung in der Geografieausbildung Sek I befinden (fachlich oder fachdidaktisch). Auch die Dozierenden (n=10), die in der Geografieausbildung arbeiten, werden (mit leicht modifizierten Items) befragt. Einbezogen in die Befragung werden die Arbeiten von Haltenberger (2021)

Résumé

Le projet de recherche GeoDigIT de la Pädagogischen Hochschule Zürich (2022-24) étudie comment les compétences digitales peuvent également être encouragées à l'avenir dans la formation en géographie des étudiant·es du secondaire. La revendication découle à la fois de raisons sociales et de l'exigence du Lehrplan 21 de promouvoir les compétences d'application numérique dans les différentes matières. La préoccupation est mise en œuvre en définissant d'abord les compétences générales en médias numériques, puis en les spécifiant pour la formation en géographie. Enfin, sur la base des connaissances antérieures et des attitudes des étudiant·es et des enseignants de la formation en géographie, celles-ci débouchent sur des cadres d'enseignement/apprentissage adaptés. L'objectif géographique de l'analyse spatiale est ainsi complété par une composante digitale.

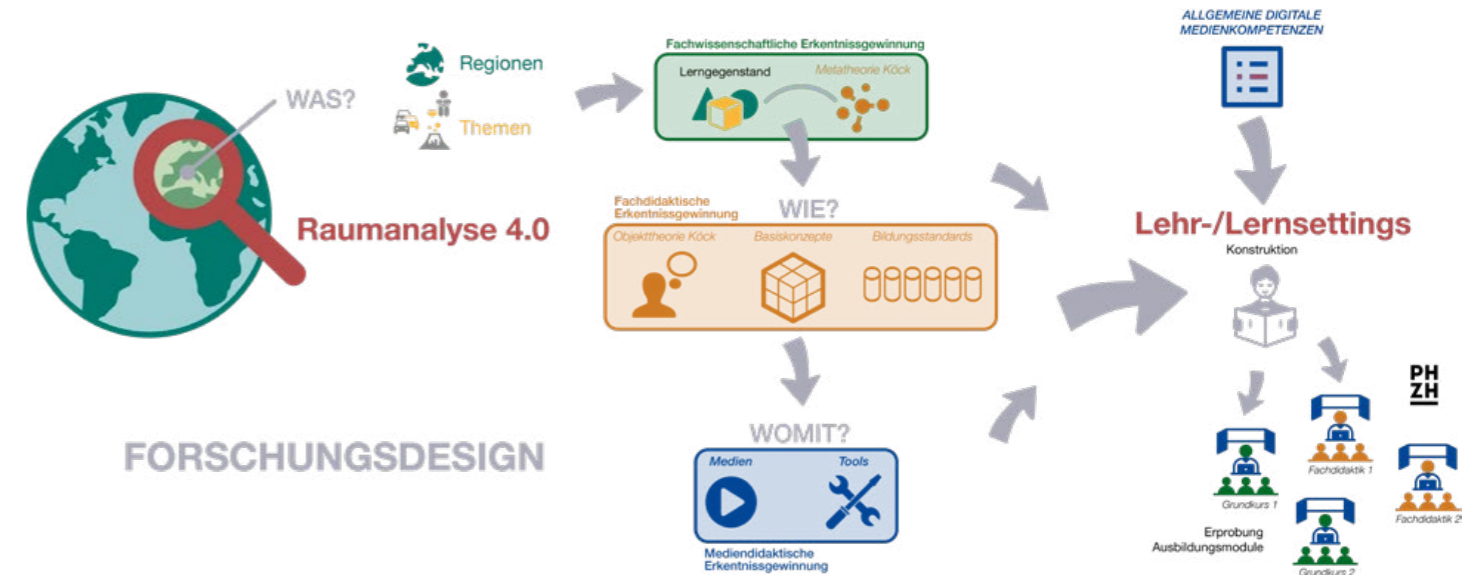


Abb. 2: Grafische Darstellung des Forschungsdesigns im Projekt GeoDigIT (© P. Tschudi).

Herausforderung wird sein, die allgemeinen digitalen Medienkompetenzen für geografiespezifische Lehr-/Lernsettings zu definieren und zu adaptieren.

zu 'Überzeugungen von Grundschullehrerstudierenden zu Basiskonzepten der geographischen Perspektive des Sachunterrichts' und Fögele (2016) zu 'Lehrertypen im Umgang mit geographischen Basiskonzepten' sowie die Dissertation von Schmidt (2020) zu 'ICT-Beliefs von Lehrpersonen'. Die drei Arbeiten fokussieren professionelle Überzeugungen von Lehrpersonen. Eventuell können validierte Items übernommen werden. Die Ergebnisse werden qualitativ und deskriptiv anonym ausgewertet. Mit Spannung werden diese Ergebnisse erwartet.

Literatur

- ▶ Ackeren van, I. et al. (2019): Digitalisierung in der Lehrerbildung – Herausforderungen, Entwicklungsfelder und Förderung von Gesamtkonzepten. In: Die Deutsche Schule, 111. Jahrgang 2019, S. 103-119
- ▶ Deutsche Gesellschaft für Geographie (2020): Bildungsstandards im Fach Geographie für den Mittleren Schulabschluss
- ▶ Düssel u. a. (2018): Kompetenzstrukturmodell für die Aus- und Weiterbildung im Bereich Medienbildung der PH Zürich
- ▶ Eickelmann, Drossel (2020): Lehrer:innenbildung und Digitalisierung – Konzepte und Entwicklungsperspektiven. In: van Ackeren, I. et al. (Hrsg., 2020): Bewegungen – Beiträge zum 26. Kongress der Deutschen Gesellschaft für Erziehungswissenschaften, S. 349-353
- ▶ Fögele, J. et al. (2021): Mit Basiskonzepten die fachliche Tiefenstruktur des Geographieunterrichts gestalten. Online unter klett.de/sixcms/media.php/425/Terrasse_1_Basiskonzepte_konzeptionelleTiefenstruktur.pdf
- ▶ Fögele, J. (2018): Lehrertypen im Umgang mit geographischen Basiskonzepten. Rekonstruktion professioneller Überzeugungen von Geographielehrkräften. <https://doi.org/10.18452/22467>
- ▶ Haltenberger, M. (2021): Überzeugungen von Grundschullehrerstudierenden zu den Basiskonzepten der geographischen Perspektive des Sachunterrichts, GDSU Journal, 12: 87-106
- ▶ Köck, H. / Rempfler, A. (2004): Erkenntnisleitende Ansätze – Schlüssel zur Profilierung des Geographieunterrichts.
- ▶ Schmidt, R. (2020): ICT-Professionalisierung und ICT-Beliefs. Professionalisierung angehender Lehrpersonen in der digitalen Transformation und ihre berufsbezogenen Überzeugungen über digitale Informations- und Kommunikationstechnologien (ICT). Dissertation Universität Basel



Prof. Dr. Monika Reuschenbach, Dozentin für Geografie und Geografie-didaktik (RZG) für die Sekundarstufe I an der PH Zürich, Lehrmittelautorin und Herausgeberin der Zeitschrift geographie heute.

monika.reuschenbach@phzh.ch



Tobias M. Schifferle, Dozent am Zentrum Medienbildung und Informatik der PH Zürich und Didaktischer Experte im CYBATHLON Projekt der ETH Zürich.

tobias.schifferle@phzh.ch



Pascal Tschudi Dozent für Geografie-didaktik (RZG) Sekundarstufe I, PH Zürich und freiberuflicher Lehrmittelautor im Bereich Geografie/Geschichte und Kartographie.

pascal.tschudi@phzh.ch

Réinventer le cours d'eau de demain : contribution de la géographie scolaire à l'Éducation à la Durabilité

À débattre

- ▶ Comment la géographie scolaire contribue-t-elle à l'Éducation à la Durabilité ?
- ▶ Comment développer les compétences citoyennes des élèves par un projet d'aménagement des cours d'eau ?
- ▶ Quelles sont les méthodes pour mener une recherche engagée en Éducation à la durabilité et en didactique de la géographie ?

Écrit par
Gavin Anne-Sophie

Ma recherche doctorale ambitionne d'outiller les enseignant-es du secondaire I à mettre en œuvre une Éducation à la Durabilité (ED) en classe. La création de manière collaborative d'un dispositif d'enseignement sur l'aménagement des cours d'eau en géographie se trouve au cœur de cette recherche-action. Cette contribution présente les réflexions menées à mi-parcours de thèse et notamment l'apport de la géographie scolaire à l'Éducation à la Durabilité (ED). Cette dernière vise à permettre aux élèves d'acquérir les compétences pour agir en faveur d'une transformation sociétale et environnementale.

Nous vivons actuellement en Anthropocène une époque définie à partir de dimensions physiques, mais également sociétales, marquée par la domination de l'humain sur la planète, exacerbée par le modèle de développement dit de la Modernité. Afin de transformer ce dernier, la société devrait construire de manière positive une culture de la durabilité. En ce sens, l'école a un rôle à jouer afin de former la future génération à l'acquisition de savoirs, savoir-faire, savoir-être. Ces connaissances lui donnent la capacité de penser et agir de manière critique sur et pour la durabilité (Curnier, 2021). Pour cette raison, ce projet de thèse se distancie d'une orientation consensuelle de l'Éducation en vue d'un Développement Durable (EDD) qui repose sur une durabilité faible présente, notamment, dans le Plan d'Étude Romand (PER). Afin de marquer l'orientation vers une éducation trans-

formatrice dans une perspective de durabilité forte, le Canton de Vaud a choisi l'Éducation à la Durabilité (ED) comme terminologie. Ma recherche doctorale se situe dans ce champ. L'objectif est de créer de manière collaborative un dispositif d'enseignement qui intègre plusieurs approches : l'ED, la géographie scolaire, l'Outdoor Education et la créativité (Figure 1), puis à analyser les effets d'une ED sur les apprentissages des élèves. Néanmoins la forme scolaire actuelle contraint la mise en œuvre d'une ED. Dans une volonté de dépasser cette contrainte, la géographie scolaire reste une porte d'entrée pertinente, car elle peut amener les élèves à comprendre les systèmes complexes qui structurent l'espace habité dans une perspective de durabilité.

Une méthodologie de recherche au service des enseignant-es et des élèves

La méthodologie choisie pour répondre aux questions de recherche comprend trois phases distinctes (Figure 1). La première phase menée en automne 2021 visait à comprendre les représentations des élèves vaudois-es du secondaire I de la durabilité et de l'aménagement des cours d'eau. Les résultats du questionnaire ont montré que les élèves pratiquent des écogestes sans bien comprendre ce qu'est la durabilité. Trois groupes d'élèves se distinguent selon leurs connaissances de la durabilité, leurs gestes, leur vision du futur et leur rapport à la nature. L'un d'entre eux, majoritairement composé d'élèves en VG, se montre complètement passif. Un autre exprime une vision pessimiste de l'avenir. Ces résultats légitiment la nécessité d'essayer d'autres approches didactiques en classe afin de former les élèves à réfléchir et à agir pour répondre aux enjeux complexes de notre époque (Gavin & Audrin, 2022).

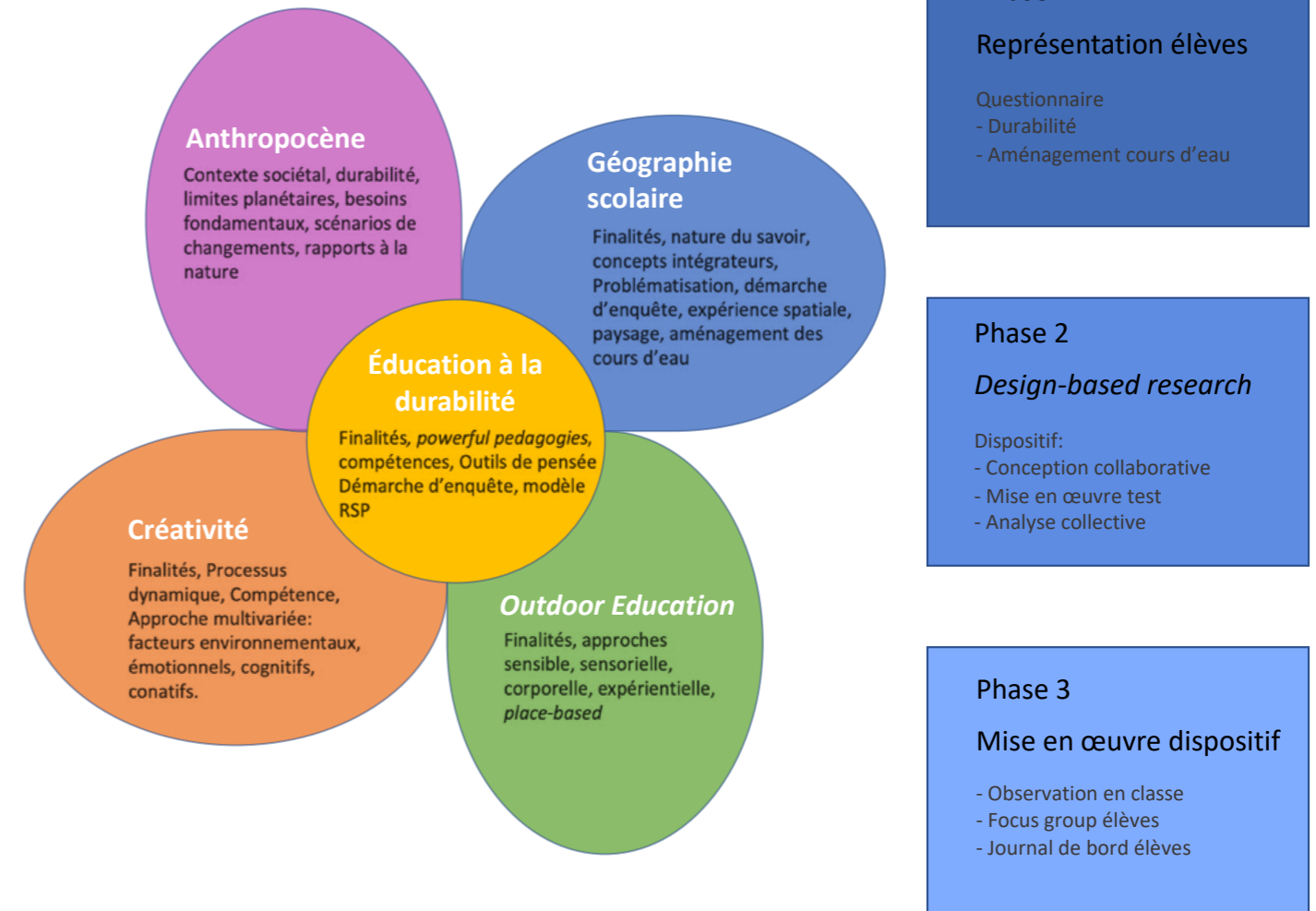


Figure 1: champs théoriques du projet de thèse et phases de la méthodologie de recherche (ASG, 2022).

C'est pourquoi une recherche collaborative est menée en 2022 afin de concevoir un dispositif innovant d'enseignement autour de la question de l'aménagement des cours d'eau. Lors de cette deuxième phase, vingt entretiens avec des expert-es des cours d'eau et de pédagogie, ainsi que plusieurs séances de travail avec des enseignant-es de géographie ont permis de créer ce dispositif. Ce dernier est ensuite testé et analysé avec les enseignant-es partenaires en fin d'année 2022. Enfin, la troisième phase, la mise en œuvre, a pour but de récolter des données sur les effets d'un tel enseignement sur les apprentissages des élèves.

La géographie scolaire et l'Éducation à la durabilité

La géographie scolaire peut contribuer à l'acquisition de compétence en ED par la nature du savoir et par ses démarches pédagogiques. En effet, le contenu géographique expose des enjeux d'interdépendances entre les sociétés et leur espace à différentes échelles spatiales (MGIEP & UNESCO, 2017). L'objectif est ainsi de former les élèves à se mesurer à la complexité du monde à travers l'acquisition de concepts intégrateurs géographiques : les acteur-rices, l'organisation de l'espace et la localisation notamment. Les pensées complexe et systémique représentent donc les modèles de références actuels en termes d'outils de pensée. De plus, ce savoir est dynamique, car il est mis en relation avec des expériences ou des connaissances factuelles ancrées dans l'actualité ou le concret. D'un point de vue pédagogique, l'approche socioconstructiviste enseignée, en géographie, par des démarches de résolution de problèmes et d'enquête rend l'élève

acteur-riche de son savoir (Hertig, 2012). Grâce à l'engagement dans des projets concrets et ancrés dans le territoire, l'élève peut dès lors acquérir des compétences citoyennes.

Projet d'aménagement des cours d'eau à l'école

Dans le plan d'étude romand, la thématique de l'eau est prévue en géographie pour les classes de 11^{ème} année au secondaire I. Dans le cadre de cette thèse, l'étude de cas choisie est l'aménagement des cours d'eau. Ils sont étudiés à partir d'enjeux concrets de terrain par l'enquête de la rivière proche des établissements. La Broye, la Thièle, la Venoge, la Vuachère et la Veveyse (Figure 3) représentent les cours d'eau types du Canton de Vaud et les établissements ont été choisis en conséquence.

Dans un premier temps, les élèves sont amenés à comprendre le cours d'eau proche de l'établissement à travers une enquête. Pour ce faire, ils devront percevoir dans le paysage les marqueurs de politiques et de représentations sociales passées comme la forte canalisation et le changement de paradigme actuel : la renaturation des cours d'eau (Zaugg, 2002). En étant sur le terrain, les élèves

vivent une expérience à travers le sensible et le sensoriel. De plus, des groupes d'acteur-riche véhiculent des représentations et des intérêts différents et parfois contradictoires en termes d'aménagements de cours d'eau. Les témoignages de politicien-nes, écologistes, riverain-es ou pêcheur-euses sont rendus accessibles aux classes. Ce savoir vernaculaire et transdisciplinaire, didactisé en question socialement vive (QSV) permet une ouverture sur la complexité du monde. La thématique questionne également la naturalité de l'espace et le rapport à la nature des élèves. En effet, le statut de la nature fluviale en ville relève de l'importance des spécificités locales et de l'évolution des représentations de l'espace fluvial. Actuellement, le tournant écologique marque l'urbanisme des villes suisses aujourd'hui (Marchand Reymond, 2015). Dans un deuxième temps, les élèves envisageront des changements afin de concrétiser le travail de la créativité. Cette démarche amène les élèves à se projeter dans l'avenir et à argumenter sur les choix des nouveaux aménagements de cours d'eau en liens avec les différents usages dans une perspective citoyenne.



Figure 3: Vue de la Veveyse depuis le quartier des Moulins à Vevey (ASG, 2022)



Gavin Anne-Sophie, Depuis août 2020, j'effectue une thèse en co-direction entre la HEP Vaud et à l'UNIL en didactique de la géographie et de l'Éducation à la Durabilité. Je suis également active dans le pôle durabilité de l'institution, du Centre de Compétences en Outdoor Education et de la Commission consultative de l'égalité.

anne-sophie.gavin@hepl.ch

Bibliographie:

- ▶ Curnier, D. (2021). Vers une école éco-logique. Lormont : Le Bord de l'eau.
- ▶ Gavin, A.-S., & Audrin, C. (2022). ESD in school: Understanding French-speaking Swiss pupils' representations of sustainability. *Environmental Education Research*, 1-11. <https://doi.org/10.1080/13504622.2022.2128061>
- ▶ Hertig, P. (2012). Didactique de la géographie et formation initiale des enseignants spécialistes. Conception et première évaluation du nouveau dispositif de formation initiale des enseignants de géographie du Secondaire supérieur à la HEP Vaud. <https://orfee.hepl.ch/handle/20.500.12162/2514>
- ▶ Marchand Reymond, S. (2015). Nature en ville et fleuves urbains: le rapport au fleuve dans les projets de revalorisation des rives de deux villes au fil du Rhône [Thèse en sciences humaines et sociales, Université de Neuchâtel]. Neuchâtel, Suisse. <http://hdl.handle.net/20.500.12162/2106>
- ▶ MGIEP, & UNESCO. (2017). Textbooks for sustainable development: A guide to embedding. Mahatma Gandhi Institute of Education for Peace and Sustainable Development. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000259932>
- ▶ Zaugg, M. More Space for running waters: Negotiating institutional change in the Swiss flood protection system. *Geojournal*, 58(4), 275-284. <https://doi.org/10.1023/B:GEJO.0000017958.01882.77>

Zusammenfassung

Dieser Artikel stellt den Stand der Überlegungen einer Doktorandenforschung vor, deren Ziel es ist, Lehrpersonen zu befähigen, eine Bildung für nachhaltige Entwicklung (BNE) im Fach Geografie auf der Sekundarstufe I umzusetzen. Die Gestaltung von Wasserläufen stellt die Fallstudie dar, die für die Erstellung eines innovativen Unterrichtsarrangements ausgewählt wurde. Um nicht mit institutionellen Zwängen konfrontiert zu werden, die mit der Schulform in der Sekundarstufe I zusammenhängen, bleibt Geografie ein relevanter Zugang für die Umsetzung einer BNE. Denn dank der Art ihres dynamischen und konzeptuellen Wissens werden die Schülerinnen und Schüler dazu angehalten, die komplexen Systeme, die den bewohnten Raum strukturieren, aus einer Perspektive der Nachhaltigkeit zu verstehen.

Bilderbuch «Ich entdecke Landschaften» für 9- bis 12-Jährige

Zur Debatte

- ▶ **Wie können Mensch-Umwelt-Beziehungen kindgerecht und sachgerecht vermittelt werden?**
- ▶ **Wie kann ein aktiv teilhabendes Landschaftsverständnis ab der Primarstufe gefördert werden?**
- ▶ **Wie können Kinder für Landschaftsqualitäten sensibilisiert werden?**

Geschrieben von
Karin Huser,
Alain Pache,
Roger Keller

Die Geographiedidaktik insbesondere auf der Primarstufe fokussiert auf möglichst ganzheitliche Mensch-Umwelt-Beziehungen (Integrated Studies, z.B. Adamina et al. 2016; Kidman u. Schmeinck 2022). Dies wird im Lehrplan 21 erkennbar, beispielsweise sollen Schüler:innen Raumveränderungen erfassen, über deren Auswirkungen und die künftige Gestaltung und Entwicklung nachdenken sowie Möglichkeiten der Mitwirkung im Nahraum erkennen (Lehrplan 21, NMG 8.3 Raumveränderung, Raumentwicklung, NMG 10.5 Politische Handlungskompetenz). Eine solche teilhabende Perspektive auf Raum bedingt eine Positionierung des Selbst in der Umwelt als Mitwelt (z. B. Gollob 2007; Howard 2012) und ermöglicht gelebte Mitbestimmung von Kindern (vgl. UNO-Kinderrechtskonvention, Art. 6). Auch Fachexpert:innen kommen zum Schluss, dass verstärkt ein «integrales Landschaftsverständnis» (Mathieu et al. 2016, 323) an Schulen und Hochschulen vermittelt werden sollte.

Studierende der Studiengangs Primarstufe an der Pädagogischen Hochschule Zürich zeigen jedoch kurz vor Abschluss der Ausbildung eine eher distanzierte und passive Sicht auf den Landschaftswandel (Huser 2021) und somit ein unzureichendes Raumverständnis (Content Knowledge CK nach Carlson u. Dähler 2019, 90). Die Befragten begreifen sich kaum als mitgestaltend und mitverantwortlich für Raumveränderungen, sie vergessen mehrheitlich die Möglichkeiten politischer Mitbestimmung, ihre landschaftsprägenden alltäglichen konsumtiven Handlungen sowie die konkrete Umgebungsgestaltung (Huser 2021). Diese Sichtweise auf Raum wird auch bei ihren unterrichtspraktischen Überlegungen erkennbar (Pedagogical Content Knowledge PCK nach Carlson u. Dähler 2019, 90): Schüler:innen werden v.a. aufgefordert, Räume zu betrachten - im Sinne von Anschauen - und Dinge zu verorten, jedoch weniger über die Zukunft und Wechselwirkungen nachzudenken (Huser et al. 2020; Huser 2021). Darüber hinaus zeigen Untersuchungen zum allgemeinen politischen Engagement von 15 bis 25-Jährigen in der Schweiz einen ähnlichen Befund. Diese Altersgruppe findet beispielsweise Umweltthemen und Migrationsfragen zwar wichtig, aber an Wahlen wollten lediglich 37% und an nationalen Abstimmungen 60% teilnehmen (gfs.bern 2019, 4). Die Forschenden empfehlen deshalb, die politische Bildung zu verstärken (ebd.).

Aufgrund dieser Forschungsergebnisse entwickelten Forschende der UZH und der PHZH unter Einbezug weiterer Partner:innen die Informationsbroschüre «Landschaftswissen in Kürze» (Keller et al. 2021) mit den Wissensplattformen www.landschaftswissen.ch bzw. www.penser-le-paysage.ch sowie für den Primarschulunterricht (Zyklus 2, Jahrgangsstufe 3-6) das zweisprachige «Bilderbuch. Ich entdecke Landschaften», inkl. Lehr-Lernmaterialien.

Das neu entwickelte Bilderbuch, inkl. Lehr-Lernmaterialien zielt darauf ab, ein aktiv teilhabendes Raumverständnis ab Primarschule zu fördern. Das Bilderbuch ist selbsterklärend aufgebaut und kann sowohl von der breiten Bevölkerung als auch an der Volksschule genutzt werden. Die Sprache ist einfach gehalten, beispielsweise wird der Landschaftsbegriff kindgerecht definiert mit «Landschaft: Alles, was draussen ist». Die Nutzer:innen sollen Landschaften nicht als statisch vorgegeben, sondern als gestalt- und veränderbar wahrnehmen, sie sollen für Landschaftsqualitäten sensibilisiert werden und sich idealerweise mit Landschaften verbunden fühlen (Mensch-Umwelt-Beziehungen). Sie werden aufgefordert, über altersgerechte Mitverantwortung für das Allgemeingut 'Landschaft' nachzudenken und nachhaltige Visionen zu entwickeln.



Abb. Cover des Bilderbuches «Ich entdecke Landschaften»

Jedes Kapitel wird als Wimmelbild dargestellt und beginnt mit einer zeitlosen und altersunabhängigen Titelfrage, welche ein Unterthema fokussiert:

1. Was geben uns Landschaften?
Fokus: Landschaftsdefinition, Landschaft als Allgemeingut.
2. Wie können wir Landschaften wahrnehmen?
Fokus: Landschaftswahrnehmung.
3. Was ist eine 'gute' Landschaft?
Fokus: Landschaftsqualitäten.
4. Warum gibt es Streit um Landschaften?
Fokus: Nutzungskonflikte.
5. Wie verändern Menschen Landschaften?
Fokus: Landschaftswandel.
6. Warum brauchen Landschaften Schutz?
Fokus: Landschaftsschutz.
7. Wie können wir Landschaften mitgestalten?
Fokus: Mitgestaltung, Partizipation.
8. Wie beeinflusst unser Konsum Landschaften?
Fokus: global Denken (aus global und lokal).
9. Welche Landschaften brauchen wir in der Zukunft? Fokus: Nachhaltige Raumentwicklung.

Die Wimmelbilder mit kurzen Sachtexten sowie weitere lebensweltbezogene Fragen regen Schüler:innen zum Entdecken und Denken an. Beispiele solcher lebensweltbezogenen Fragen sind: Was entdeckst du in dieser Landschaft und was in deiner eigenen Umgebung? Worüber wird in deiner Umgebung gestritten? Was können wir gemeinsam tun, damit sich möglichst viele Tiere und Menschen wohlfühlen? Hast Du Ideen für die Gestaltung deiner eigenen Umgebung?

Die Funktion SUCHE UND FINDE leitet die Wahrnehmung und vermittelt zentrale Zusammenhänge. Ein Glossar (Wortschatz) sowie SUCHE UND FINDE mit möglichen Antworten zur Titelfrage unterstützen Leser:innen bei der Erschliessung neuen Wissens. Die Antworten sind als Vorschläge gedacht und deshalb nicht abschliessend. Nutzer:innen sollen auch weitere Fragen stellen und andere Antworten finden und gemäss ihrem Niveau gefördert werden. Sie können mit zunehmendem Alter, Erfahrung und Wissen in weitere Antworten «hineinwachsen» (Idee Spiralcurriculum).

Bilderbuch «Ich entdecke Landschaften»

Das Bilderbuch ist erhältlich...

- ▶ ... als Printversion: Bestellung beim INGOLD-Verlag <http://www.ingold-verlag.ch/dech/ueber-uns/kontakt/>; ISBN 978-3-03700-587-3 (deutsch), ISBN 978-3-03700-588-0 (französisch).
- ▶ ... als Downloads (Open Educational Resources, inkl. Lehr-Lernmaterialien): www.landschaftswissen.ch (deutsch); www.penser-le-paysage.ch (französisch)

4

Suche und finde!



Wortschatz

Landschaft
Bauernfamilien verdienen Geld mit Getreide, Gemüse, Milch oder Fleisch und pflegen die Landschaft.

Gesetze
Regeln, die für alle Personen gelten.

Naturschutzgebiet
Gebiet, in dem alle Pflanzen und Tiere geschützt sind. Menschen müssen hier spezielle Regeln beachten.

Geförderte Kompetenzen

- ▶ Schüler:innen können Landschaften bewusst wahrnehmen und begründet bewerten (einschätzen, beurteilen).
- ▶ Schüler:innen können erkennen, dass Menschen, Tiere und Pflanzen gemäss ihren unterschiedlichen Bedürfnissen Landschaften zum Leben brauchen (vernetztes Denken).
- ▶ Schüler:innen können in einfachen Zusammenhängen denken und rudimentär argumentieren (vernetztes Denken).
- ▶ Schüler:innen können Ideen formulieren für nachhaltigen Konsum und eine nachhaltige Raumentwicklung (Visionsfähigkeit).
- ▶ Schüler:innen erkennen Möglichkeiten der Mitgestaltung und Partizipation insbesondere im Nahraum (demokratisches Lernen, politische Handlungskompetenz gemäss Lehrplan 21).

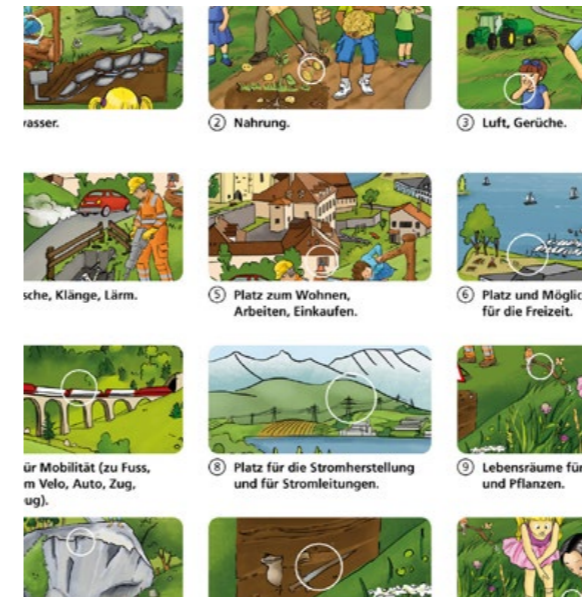
Zusätzliche Lehr-Lernmaterialien

Das Bilderbuch kann als alleiniges Lernmaterial verwendet oder mit zusätzlichen lehrplankompatiblen Lernaufgaben ergänzt werden. Je nach Bedarf liegen sowohl geschlossene als auch offene Aufgaben vor. Sie sind in der Regel für drei Niveaus aufbereitet. Im didaktischen Kommentar helfen Zeitangaben, Zielsetzungen, fachliche und fachdidaktische Hinweise bei der Planung. Ebenfalls liegt ein Vorschlag für die formative Evaluation mit Hilfe von Klassenkarten vor.

Innovative Zusammenarbeit

Die fachdidaktische Qualitätssicherung gelang mit einer innovativen, interdisziplinären, interinstitutionellen und sprachübergreifenden Zusammenarbeit und mithilfe von zweimaligen Rückmeldungen aus Praxis, Fachdidaktik (Pädagogische Hochschulen Zürich und Waadt) und Fachwissenschaft (Geographische Institute der Universitäten Zürich und Lausanne) jeweils aus der Romandie und der Deutschschweiz.

Die Pädagogischen Hochschulen Zürich und Waadt haben erhebliche Eigenmittel in die Entwicklung dieses Projekts investiert. Dank der finanziellen und inhaltlichen Unterstützung von *éducation21* (dem nationalen Kompetenzzentrum für Bildung für nachhaltige Entwicklung BNE in der Schweiz), sowie der finanziellen Unterstützung des Bundesamts für Umwelt BAFU und der Ernst-Göhner-Stiftung konnte das Projekt in kurzer Zeit erfolgreich umgesetzt werden.

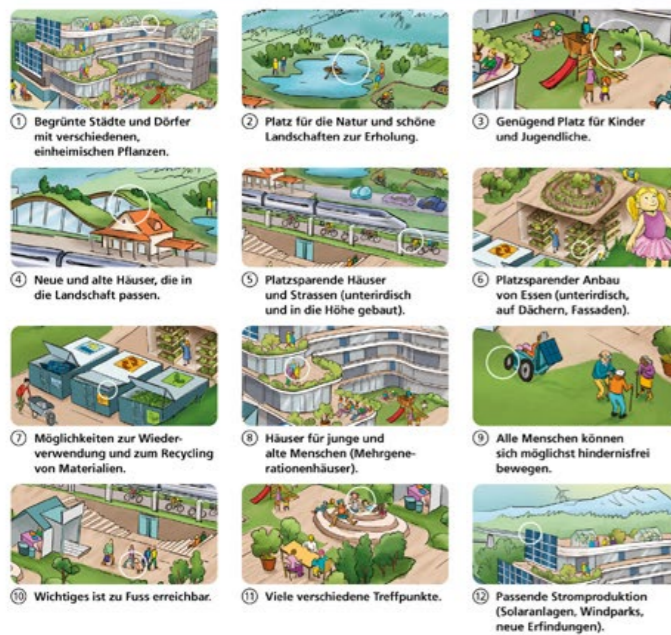


Illustrationen zum Thema «Was geben uns Landschaften?»

Résumé

L'article donne un aperçu d'un projet de recherche-développement bilingue « Je découvre des paysages », y compris du matériel d'apprentissage pour le cycle 2 (degrés 5 à 8). Il vise à promouvoir une compréhension active et participative de l'espace dès l'école primaire et peut être utilisé aussi bien par le grand public que par les élèves. Les lecteurs ne doivent pas percevoir les paysages comme étant statiques, mais comme pouvant être aménagés et modifiés, ils doivent être sensibilisés aux qualités du paysage et, dans l'idéal, se sentir liés aux paysages (relations homme-environnement). Ils sont invités à réfléchir à une coresponsabilité adaptée à leur âge pour le bien commun qu'est le paysage et à développer des visions durables. La qualité didactique est garantie par une expertise issue de la pratique, de la didactique et de la géographie. Grâce à une collaboration innovante entre les hautes écoles pédagogiques de Zurich (direction du projet) et de Vaud ainsi que les universités de Zurich et de Lausanne, mais aussi grâce au soutien financier et à l'appui d'éducation21 (centre de compétence national pour l'éducation au développement durable EDD en Suisse), ainsi qu'au soutien financier de l'Office fédéral de l'environnement OFEV et de la Fondation Ernst Göhner, le projet a pu être réalisé avec succès en peu de temps.

Welche Landschaften brauchen wir in der Zukunft?



9

Mögliche Lösungen zu den typischen Landschaften in der Schweiz:



Dr. Karin Huser ist Geographin, sie arbeitet seit 19 Jahren als Dozentin für Fachdidaktik Natur, Mensch, Gesellschaft und forscht zur Vermittlung von «Raumveränderungen». Sie ist Co-Präsidentin des Verbandes Geographiedidaktik Schweiz VGD www.vgd.ch.

karin.huser@phzh.ch



Prof. Dr. Alain Pache ist Geographiedidaktiker an der Pädagogischen Hochschule des Kantons Waadt. Er interessiert sich insbesondere für die Erziehung zur Nachhaltigkeit, den Einsatz von Lehrmitteln und die Entwicklung des komplexen Denkens bei der Behandlung von gesellschaftlich relevanten Fragen.



Dr. Roger Keller ist Humangeograph, forscht und lehrt zu Landschaftsleistungen und leitet transdisziplinäre Forschungsprojekte an der Schnittstelle Forschungs-Praxis

Referenzen:

- ▶ Adamina, Marco. 2016. «Mensch-Umwelt-Systeme aus geographischer Perspektive.» In Die geographische Perspektive konkret. Begleitband 3 zum Perspektivrahmen Sachunterricht, hrsg. v. Marco Adamina, Michael Hemmer, Jan Christoph Schubert und Andreas Hartinger, 44–48. Bad Heilbrunn: Verlag Julius Klinkhardt.
- ▶ Carlson, Janet und Kirsten R. Daehler. 2019. «The Refined Consensus Model of Pedagogical Content Knowledge in Science Education» In Repositioning Pedagogical Content Knowledge in Teachers' Knowledge for Teaching Science, hrsg. v. Anne Hume, Rebecca Cooper und Andreas Borowski. 77–92. Singapore: Springer Singapore.
- ▶ gfs.Bern. 2019. Politikmonitor 2018. Problem Alltagsbezug. Online verfügbar unter <https://cockpit.gfsbern.ch/de/cockpit/easyvote-politikmonitor-2018/>, abgerufen am 20.12.2022.
- ▶ Gollub, Rolf. 2007. Politik und Demokratie – leben und lernen. Bern: schulverlag blmv AG.
- ▶ Howard, Patrick. 2012. «Who will teach the teachers? Reorienting Teacher Education for the Values of Sustainability». In Teaching Sustainability, hrsg. v. Kirsten Allen Bartels und Kelly A. Parker, 149–157. Virginia Stylus Sterling.
- ▶ Huser, Karin. 2021. Raumveränderungen geographisch erschliessen und vermitteln. Eine didaktische Rekonstruktion für Studierende des Studiengangs Primarstufe. Zürich: Pädagogische Hochschule Zürich. Online verfügbar unter doi:10.5281/zenodo.4572731.
- ▶ Huser, Karin, Kai Niebert, Norman Backhaus und Sibylle Reinfried. 2020. «Wie Zukunftsverantwortlichkeit für Raumveränderungen im Studiengang Primarstufe fördern?» In Das Anthropozän lernen und lehren, hrsg. v. Carmen Sippl, Erwin Rauscher und Scheuch Martin Mag, 269–279. Innsbruck: Studien Verlag (Pädagogik für Niederösterreich, 9).
- ▶ Keller, Roger; Huser, Karin; Breitenmoser, Petra; Backhaus, Norman (2021). Landschaftswissen in Kürze. Informationen für Lehrpersonen. Zürich. Verfügbar unter www.landschaftswissen.ch, abgerufen am 9.1.2023.
- ▶ Kidman, Gillian und Daniela Schmeinck. 2022. Teaching Primary Geography. Setting the Foundation. 1st ed. 2022. Cham: Springer International Publishing.
- ▶ Mathieu, Jon, Norman Backhaus, Katja Hürlimann und Matthias Bürgi, Hrsg. 2016. Geschichte der Landschaft in der Schweiz: Von der Eiszeit bis zur Gegenwart. Zürich: Orell Füssli Verlag.

MANIFESTATION / VERANSTALTUNGEN



Cycle de
confé-
rences

espace public
en mouvement

02 mars
2023

Pontevedra: The City We Want, the City We Make
Demetrio Gómez Xunqueira, Councillor for Mobility and Urban Works
Daniel Macenlle Díaz, General Director of Citizen Security, Pontevedra City Council
12h00 - 13h00 | en ligne

16 mars
2023

Making Space for Cycling, Walking, and Staying
James Thoem, Associate, Gehl, Copenhagen
12h00 - 13h00 | en ligne

27 avril
2023

Bienne, Île-de-la-Suze. Un concept de planification intégré
Florence Schmoll, Département de l'urbanisme, Ville de Bienne
12h00 - 13h00 | en ligne

01 juin
2023

Espaces de proximité – un espace public à 5 minutes de chaque Yverdonnois-e
Julie Riedo, Service de l'urbanisme, Ville d'Yverdon-les-Bains
Vides urbains. Une ressource temporaire pour transformer les villes?
Séréna Vanbutsele, Haute école d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA-FR)
12h00 - 13h00 | en ligne

Inscription et information : <http://www.unil.ch/ouvema/espacepublic>

ouvema@unil.ch | www.unil.ch/ouvema

Ce cycle est organisé par l'OUVEMA et Mobilité piétonne avec le soutien du Centre de compétences en durabilité, de l'Institut de géographie et durabilité et de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne.



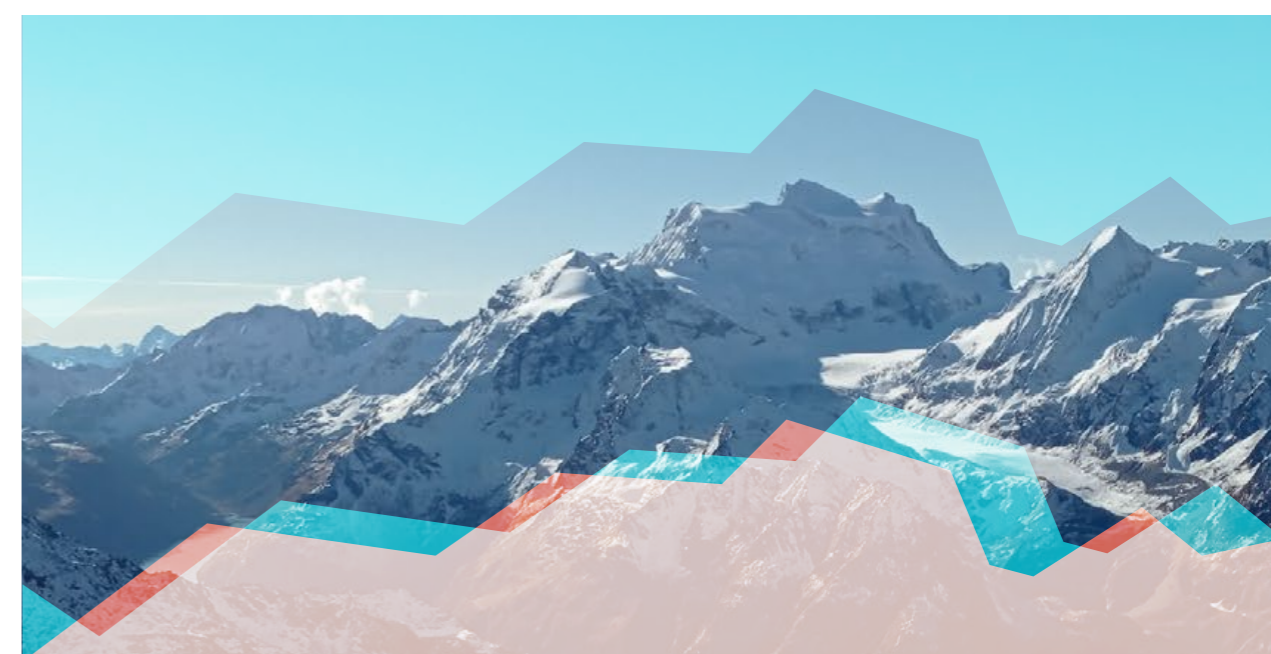
UNIL | Université de Lausanne

Observatoire universitaire du
vélo et des mobilités actives



**Mobilité piétonne
Suisse**

MANIFESTATION / VERANSTALTUNGEN



MOVING MOUNTAINS

DES MONTAGNES EN TRANSITION

Colloque de la Société suisse
de géomorphologie SSGm



6-7-8 septembre 2023
Le Châble / Val de Bagnes

Unil

UNIL | Université de Lausanne

Le Musée de Bagnes
& ses Maisons du Patrimoine

scnat
académie des sciences naturelles

La Mouv'icienne

VERBIER
4 VALLÉES

RELIEF
interprètes du paysage

<http://www.geomorphology.ch/>



ROREP Preis – Ausschreibung für Projekte

Um den Nachwuchs und die Auseinandersetzung mit der Raum-, Stadt- und Regionalentwicklung zu unterstützen, lanciert die ROREP einen Preis von CHF 5'000 für transdisziplinäre Projekte (Wissenschaft-Gesellschaft) von jungen Forscher:innen im Bereich der Raum Stadt- und/oder Regionalentwicklung.

ROREP-OEPR, Schweizerische Studiengesellschaft fuer Raumordnung und Regionalpolitik

[Link](#)

Prix de la ROREP – Appel à projets

Afin de soutenir la relève et les collaborations avec la société, la ROREP lance un prix de CHF 5'000 visant à soutenir des projets transdisciplinaires (science-société) engageant des jeunes chercheur-euse-s dans le domaine du développement territorial, régional et/ou urbain.

ROREP-OEPR, Société Suisse d'études pour l'organisation de l'espace et la politique régionale

[Link](#)

Rapport d'activités 2021-2022 du CIRM

Pour la quatrième année consécutive, le CIRM a organisé le cycle d'événements Montagne et Société, permettant à la population des Alpes vaudoises et valaisannes de découvrir les recherches menées sur la montagne à l'UNIL, ainsi que ses séminaires Regards sur la Montagne ayant pour but de favoriser le dialogue interdisciplinaire entre chercheur-e-s. Le CIRM continue également le soutien et le financement de projets inter- et transdisciplinaires grâce au programme seed funding, regroupant cette année trois projets.

Durant l'année 2022, plusieurs projets ont été définis comme prioritaires. Certains projets prioritaires 2021 se poursuivent, comme le projet ValPar.ch, le projet BlueMount, le projet Val d'Hérens 1950/2050, et la plateforme Paysage. En parallèle, d'autres projets prioritaires ont vu le jour. Le projet Alter-, dans le Val d'Anniviers, consiste à inviter pendant trois mois un groupe d'artistes et de scientifiques à réfléchir et créer sur le « vivre en montagne » dans un contexte de transition climatique et de crise environnementale. Le projet Multifonctionnalité des infrastructures hydrauliques alpines s'intéresse à la multifonctionnalité de l'eau et des barrages en Suisse dans une situation de crise énergétique. Le projet LABEAU-Irrigation, analyse l'irrigation dans l'Entremont, et sa contribution dans la biomasse, en collaboration avec le projet ODILE. Le projet 4° ou + développe des cartes et des indicateurs d'évolution du paysage sous un climat plus chaud de 4°C.

L'année 2022 a également été l'occasion pour le CIRM d'accueillir deux chercheurs invités. Bogdan Mihai, professeur à la Faculté de géographie de l'Université de Bucarest, visitait le CIRM durant une semaine. Le prof. Binod Dawadi, du Central Department of Hydrology and Meteorology de la Tribhuvan University (Kathmandu, Nepal), est venu au CIRM pour une visite scientifique d'un mois axée sur la découverte de projets interdisciplinaires menés par le CIRM et sur la prise de contacts en vue de développer des projets scientifiques communs en Himalaya.

Rapport publié par le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne (CIRM) de l'Université de Lausanne (UNIL),

Novembre 2022, 24 pages.

<https://www.unil.ch/centre-montagne/fr/home.html>

<https://news.unil.ch/display/1668071488320>



L'existence écologique

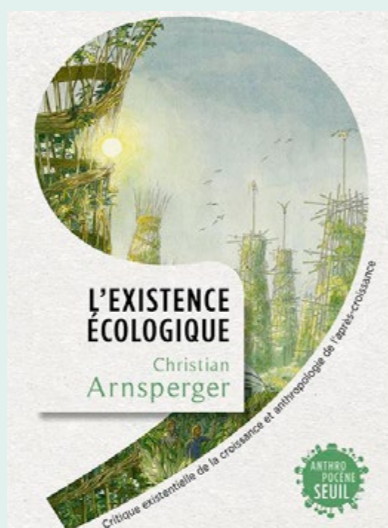
Le nouveau livre de Christian Arnsperger, paru dans la prestigieuse collection « Anthropocène », déconstruit les liens entre notre obsession de la croissance économique et nos peurs existentielles les plus profondes. Une transition écologique durable n'aura lieu que si, collectivement, nous portons autrement nos finitudes.

Pouvons-nous réellement (ré-)habiter notre condition terrestre sans faire face à ce qui se joue au plus profond de nous-mêmes ? Si le capitalisme continue obstinément d'orchestrer une croissance économique insoutenable, c'est qu'il se sert adroitement de nos fragilités existentielles. Telle est la thèse défendue dans le nouvel ouvrage du Prof. Christian Arnsperger (FGSE/IGD), paru aux Editions du Seuil dans la prestigieuse collection « Anthropocène ». L'économie est traversée d'enjeux tenaces et profondément enfouis, le plus souvent invisibles, comme le déni de la mortalité, la peur de la fragilité et de la souffrance, et l'angoisse du manque et de l'annihilation, qui peuvent court-circuiter notre capacité d'empathie et notre conscience environnementale pour faire de nous des êtres peu clairvoyants, impulsifs et parfois destructeurs.

La transition écologique implique dès lors non seulement des réformes structurelles de grande ampleur, mais aussi notre réinvention profonde en tant qu'êtres humains : nous avons à devenir lucides

concernant les vulnérabilités existentielles qu'exploite en nous, à notre insu, le capitalisme croissant. Notre plasticité anthropologique nous aidera à y travailler collectivement, par des solutions non consuméristes ouvrant des horizons d'expérimentation radicale.

C'est de cette mutation humaine et d'un nouveau rapport à la mort, donc à la vie, que pourra émerger, grâce à une réconciliation avec notre finitude et celle de la Terre, une existence écologique post-capitaliste.



Critique existentielle de la croissance et anthropologie de l'après-croissance
Livre paru dans la collection « Anthropocène » le 27.01.2023, 432 pages

<https://www.seuil.com/ouvrage/l-existence-ecologique-christian-arnsperger/9782021397802>

<https://news.unil.ch/display/1674807960974>

Impressum

Editeur / Herausgeber

Association Suisse de Géographie (ASG)
Verband Geographie Schweiz (ASG)
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)

**Avec le soutien financier de /
Mit finanzieller Unterstützung von**

Rédaction / Redaktion



Isabelle Schoepfer
Francisco Klauser
Université de Neuchâtel

Editeur invité « focus » / Gastherausgeber «Fokus»

Marc Winz

Mise en page / Layout

Gabriel Küenzi
Isabelle Schoepfer

Contributions / Beiträge

Die Autor-innen sind für den Inhalt ihrer Beiträge verantwortlich

Les auteur(e)s sont responsables du contenu de leurs articles.

4 éditions par année | 4 Ausgaben pro Jahr

Diffusion | Versand : 1000 Ex.

Images de couverture / Titelbilder

Gabriel Küenzi, gabrielk.ch

Prochains délais rédactionnels / Nächste Redaktionsschlüsse

GeoAgenda 2023/2: 15-03-2023

GeoAgenda 2023/3: 15-08-2023

Adresse de Rédaction / Redaktionsadresse

Secrétariat Général de l'ASG
Institut de géographie
Université de Neuchâtel, Espace Tilo-Frey 1
2000 Neuchâtel
Tel. +41 78 831 31 09
isabelle.schoepfer@unine.ch
www.swissgeography.ch

Abonnement / Abonnement

[Formulaire d'inscription](#)

ou mail to: isabelle.schoepfer@unine.ch

Prix des annonces / Inseratenpreise

Page entière / Ganze Seite CHF 300

½ page / ½ Seite CHF 160

¼ page / ¼ Seite CHF 85

Agenda

10. Mär 2023	Assemblée des délégué.e.s
15. Apr 2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/2
5. Mai 2023, 09:00 – 17:30	Rencontre Critiques de l'Enfermement, Uni Dufour - Université de Genève. Plus d'informations à suivre.
12. Mai 2023	City Collaboratory Workshop Lausanne https://citycollaboratory.com Contact: martin.muller@unil.ch
6 au 9 juin 2023	24ème rencontres internationales en urbanisme de l'APERAU Université de Lausanne https://wp.unil.ch/riu2023/
15. Aug 2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/3
6 – 8. Sep 2023	« Moving Mountains – des montagnes en transition » au Châble (VS) colloque bisannuel organisé par la Société suisse de géomorphologie (SSGm)
15. Okt 2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/4

